

# EPOPS

n°96

Mars 2022



AGIR pour la  
BIODIVERSITÉ  
LIMOUSIN

La revue des naturalistes du Limousin

# Sommaire

3

12e rapport du Comité d'Homologation Régional du Limousin | Février 2022 |  
CHR DU LIMOUSIN

Suivi d'une tentative de nouvelle nidification d'un couple de Faucons pèlerins  
*Falco peregrinus* sur une carrière | FRÉDÉRIC CHARRIEAU

19

25

Nidification de la Bouscarle de Cetti *Cettia cetti*, au Moulin Pelgros, à Saint-Junien (Haute-Vienne). Statut de l'espèce en Limousin | XAVIER MILLON

Observation de la migration des oiseaux de février à avril 2020 sur la commune  
de La Jonchère-Saint-Maurice, Haute-Vienne | ERWAN FRESSINAUD MAS DE FEIX

33

39

Instants naturalistes. Un Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* surfe sur la  
Vienne | XAVIER MILLON

Lu pour vous. Analyses bibliographiques | ANTHONY VIRONDEAU

41

## EPOPS

la revue des naturalistes du Limousin

Bulletin de la LPO délégation territoriale Limousin

Directeur de publication : Didier DUPONT

Responsables de la publication : Patrick LABIDOIRE (ponpins@orange.fr) et Xavier MILLON (millon.xavier@wanadoo.fr)

Comité de rédaction : Gaëlle CAUBLOT, Jean-Pierre GAYAUD, Patrick LABIDOIRE, Xavier MILLON et Anthony VIRONDEAU.

Conception graphique : Gaëlle CAUBLOT | l'Atelier Serpentine (gaelle.caublot@yahoo.fr)

Couverture : Bouscarle de Cetti et Bruant ortolan © Gaëlle CAUBLOT

Ont participé à ce numéro : Frédéric CHARRIEAU, CHR du Limousin, Didier DUPONT, Gaëlle CAUBLOT, Christian DOUCELIN, Erwan FRESSINAUD MAS DE FEIX, Jean-Pierre GAYAUD, Guy LABIDOIRE, Patrick LABIDOIRE, Xavier MILLON, Dominique TESTAERT et Anthony VIRONDEAU.

### Siège social national LPO

Les Fonderies Royales  
8 rue du Docteur Pujos  
CS 90263  
17305 ROCHEFORT CEDEX

### LPO Limousin

Pôle Nature Limousin  
ZA du Moulin Cheyroux  
87700 AIXE-SUR-VIENNE  
Tel : 05 55 32 20 23  
www.limousin-lpo.fr

Avis aux lecteurs : EPOPS ne publie que des articles signés. Les auteurs conserveront l'entière responsabilité des opinions qu'ils auront émises.

Date de publication : mars 2022

EPOPS N°96 • 2022

# Édito

Ce numéro 96 d'EPOPS marque le retour du rapport annuel du CHR du Limousin dans les pages de notre revue naturaliste. Le CHR est une brique importante dans le mur de la connaissance aviaire en Limousin. Il permet de valider, mais aussi d'alerter, de la présence d'un taxon dans notre région. Une observation inhabituelle n'en est pas forcément une et sa validation interroge forcément les spécialistes sur la modification éventuelle de l'aire de répartition d'un taxon. En ces temps de réchauffement climatique et d'Anthropocène, le fonctionnement du CHR du Limousin est essentiel et des corrélations entre observations et réchauffement climatique devraient permettre la confirmation des prévisions. De plus le rapport annuel du CHR est un moment attendu par tous les ornithologues en attirant leur attention sur les évolutions.

Merci à toute l'équipe du CHR du Limousin, notamment à son président Christophe Mercier, pour la confiance qu'elle porte à EPOPS en lui faisant part de la primeur de ses conclusions.

Nous avons tous observé, lors de nos approches de site de nidification de type carrière, la proximité entre Grand Corbeau et Faucon Pèlerin. Dans cet article, Frédéric Charrieau nous décrit la lutte que les deux espèces se sont livrées pour l'appropriation d'une falaise. Rarement décrit et sujet à hypothèse, voici un élément de plus pour de futures études sur le sujet.

En 2021, s'est déroulée la seconde nidification contemporaine de la Bouscarle de Cetti en Limousin. Xavier Millon nous en retrace l'événement.

Puis, une note d'Erwan Fressinaud Mas de Feix relate la migration pré-nuptiale à la Jonchère (87) durant le grand confinement de 2020. La description, par Xavier Millon, d'une partie de surf (!) sur la Vienne par un Chevalier guignette complètera votre lecture.

Enfin la rubrique « Lu pour vous » d'Anthony Virondeau vous permettra de vous tenir au courant des meilleures actualités livresques.

Bonne lecture et merci à toute l'équipe d'EPOPS pour ces partages essentiels.



Didier DUPONT

## 12<sup>e</sup> rapport du Comité d'Homologation Régional du Limousin | Février 2022

Créé en 2009, le Comité d'Homologation Régional a pour vocation de valider les observations d'oiseaux rares et occasionnels dans le périmètre de l'ancienne région administrative du Limousin (Corrèze, Creuse, Haute-Vienne). À ce titre, pour les espèces très rares, il est un maillon de la chaîne de fiabilisation de la base de données participative « Faune-Limousin ». Il est le complément du Comité d'Homologation National qui traite les observations d'espèces rares au niveau national. Ces données donnent lieu à la publication d'un rapport annuel mis à la disposition de la communauté ornithologique. Il sert de relais pour les enquêtes nationales traitant des espèces inhabituelles.

Ce douzième rapport fait la synthèse des observations ornithologiques rares réalisées dans la région en 2020. Sont aussi présentées, à titre d'information, les données limousines homologuées par le CHN (Comité d'Homologation National) qui concernent donc des espèces encore plus rares.

Le CHR Limousin est composé des 11 membres bénévoles suivants : Morgan Boch, Raphaël Bussière, Fabrice Desage, Erwan Fressinaud Mas de Feix (secrétaire), Nicolas Gendre, Guy Labidoire, Pierre Marthon, Christophe Mercier (président), Robin Petit, Fulbert Van Rooij et Anthony Virondeau.

### Présentation des données

Les espèces sont intégrées dans l'ordre systématique et les données sont présentées sous forme d'analyse synthétique. Aussi pour chaque espèce, la mention précise du nombre de données, des effectifs, les détails de l'âge et du sexe sont à l'appréciation du rédacteur et adaptées selon l'espèce.

Cette formule a été choisie afin de conserver dans les grandes lignes les informations les plus importantes (les faits marquants pour chaque espèce, les effectifs maximum, les dates ...) tout en permettant une lecture agréable.

Le(s) nom(s) du(es) premier(s) observateur(s)/trice(s) est/sont spécifié(s) et la citation « *et al.* » inclut tous les autres observateurs ayant par la suite observé l'oiseau.

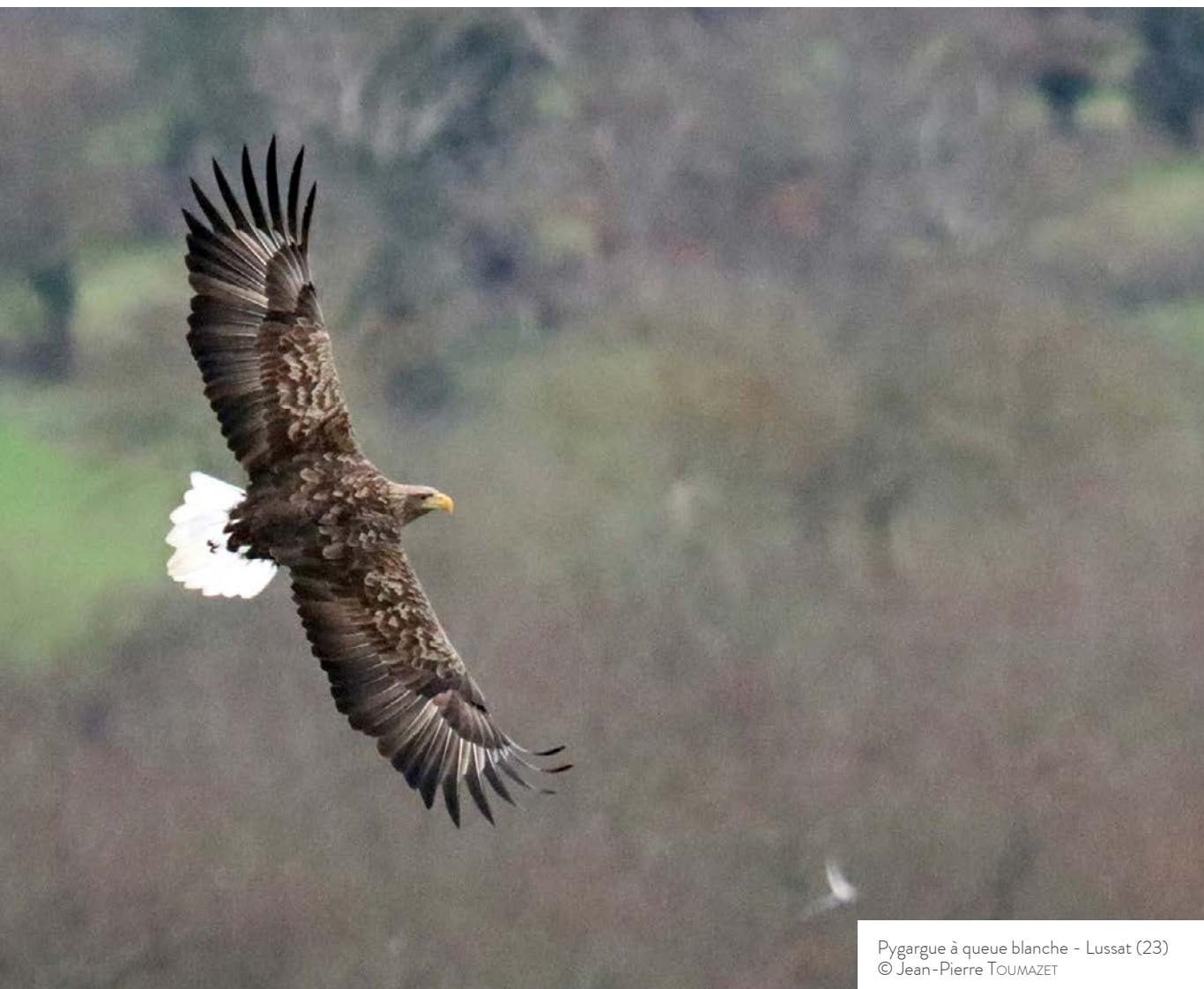
### Bilan de l'année 2020

Pour revenir sur quelques points forts de l'année nous pouvons d'abord parler des **confinements du printemps et de l'automne** qui ont fortement influencé l'activité des observateurs et observatrices, les privant de certaines sorties sur le terrain en pleine période de migration.

Heureusement pour quelques-uns, l'émergence du suivi par enregistrement (nocturne ou diurne) est arrivée au même moment, permettant une détection de migrants très rarement décelés en journée. Citons par exemple l'**Huîtrier pie**, le **Pluvier argenté** ou la **Marouette ponctuée**. Cela entraîne aussi une augmentation de données pour certaines espèces telles que le **Bruant ortolan** ou le **Courlis corlieu** et, dans une moindre mesure, le **Blongios nain** et le **Butor étoilé**.

Cette année se présente aussi comme une année « à





Pygargue à queue blanche - Lussat (23)  
© Jean-Pierre TOUMAZET

rapaces » avec l'observation d'un **Aigle royal**, d'un **Aigle pomarin / criard**, de **Vautours moine** et **perchnoptère**, plusieurs observations de **Faucon kobez** ainsi que celle d'un jeune adulte de **Pygargue à queue blanche** à l'étang des Landes (Lussat, 23) pendant 6 jours. Et notons toujours l'explosion des données d'**Élanion blanc**.

Enfin, pour finir sur quelques « premières » absolues ou depuis la création du CHR, on notera :

- Première mention limousine du **Bruant lapon** avec un oiseau en migration active vu et enregistré,
- Première donnée homologuée de **Pluvier guignard** (la dernière donnée remonte à 1999),
- Premières données homologuées d'**Outarde canepetière** (la dernière donnée datant de 2000),
- Première reproduction tant attendue de la **Nette rousse** à l'étang des Landes,
- Première reproduction de la **Bouscarle de Cetti** depuis plus de 40 ans !
- Première reproduction avérée de la **Rousserolle turdoïde**, la dernière donnée datant de 1977 !

Du côté du CHN seul l'**Aigle criard** doté d'une balise et baptisé Tönn nous aura fait l'honneur de ce qui était, probablement, son dernier passage printanier.

**Rédacteurs : Raphaël BUSSIÈRE, Fabrice DESAGE, Erwan FRESSINAUD MAS DE FEIX, Guy LABIDOIRE, Pierre MARTHON, Christophe MERCIER, Robin PETIT, Fulbert VAN ROOIJ et Anthony VIRONDEAU.**

### Bernache nonnette (*Branta leucopsis*)

La seule donnée pour 2020 concerne un oiseau présent du 5 janvier au 18 février (Ch. Mercier *et al.*) sur le Grand Étang d'Azat-le-Ris (87).

Même si les dates et le comportement peuvent correspondre à un oiseau sauvage, il est toujours difficile d'affirmer avec certitude l'origine des oiseaux de cette espèce, qui est l'une des plus courantes en captivité.

### Nette rousse (*Netta rufina*)

La Nette rousse est une espèce dont la présence est devenue régulière sur l'étang des Landes (Lussat, 23), notamment en fin d'hiver, où des couples peuvent stationner longtemps au printemps. Cela a fait espérer sa nidification pendant des années, et elle s'est enfin concrétisée pour la première fois en 2020, avec l'observation le 30 juin, de trois poussins suivant une nichée de colverts (Q. Giraud). Les étangs du nord de la Haute-Vienne ne sont pas en reste, avec des observations sur l'étang de la Mazère (87) le 11 mars, de cinq individus (N. Ransdale), et un individu présent sur l'étang de Murat (Saint-Martin-le-Mault, 87) le 23 septembre (Ch. Mercier).

La bonne santé des populations de Nette rousse en Brenne (36) contribue à augmenter le nombre de contacts dans les régions limitrophes, comme le Limousin, et devrait permettre dans l'avenir de croiser l'espèce de plus en plus souvent sur les étangs de la région...

### Fuligule nyroca (*Aythya nyroca*)

Depuis quelques années, ce canard est devenu régulier sur l'étang des Landes (Lussat, 23), et ses apparitions ne se produisent pas seulement en hiver comme on pourrait s'y attendre. En 2020, des observations d'un couple entre le 19 juin et le 1<sup>er</sup> septembre (K. Guerbaa *et al.*) laissèrent bien quelques espoirs aux ornithologues... Mais aucune nichée n'a été observée...

Aucun autre site en Limousin ne semble avoir accueilli l'espèce, qui est à rechercher parmi les groupes de fuligules en hiver.

### Macreuse noire (*Melanitta nigra*)

Deux données en 2020, pour cette espèce liée au milieu marin, et bien rare en Limousin. Le 21 octobre, un immature de première année est observé sur l'étang de Laget, commune de Mourioux-Vieilleville (23 – M. Richer *et al.*). Il faudra attendre le 29 décembre pour recontacter l'espèce, cette fois sur l'étang des Landes (Lussat, 23), avec deux femelles (A. Audevard, Q. Giraud). Cette dernière donnée est sûrement à mettre en relation avec la tempête « Bela » qui a sévi sur la côte atlantique quelques jours avant.

### Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*)

Une fois encore, l'étang des Landes (Lussat, 23) a accueilli quelques garrots hivernants. Les deux premiers individus de 2020, notés à partir du 23 janvier (K. Guerbaa *et al.*), stationneront une partie de l'hiver et l'effectif s'étoffera légèrement, pour atteindre un maximum de six individus le 15 mars (Q. Giraud). Comme à l'accoutumée, quelques individus sont recensés sur l'étang de Tête de Bœuf (Lussat, 23), du 16 au 22 Février (E. Fressinaud Mas de Feix *et al.*). La proximité entre les deux sites laisse envisager que ce sont les mêmes individus qui se déplacent d'un étang à l'autre, en fonction des dérangements.

Aucune donnée en 2020, ailleurs en Limousin, où l'espèce conserve bien son statut de rareté...

### Harle bièvre (*Mergus merganser*)

L'hiver 2019-2020 permettra une nouvelle fois d'observer un groupe de cinq individus tout au long de l'hiver, avec pour l'année 2020, jusqu'à sept individus le 6 janvier, sur la Vienne entre Limoges et Le-Palais-sur-Vienne (87 – L. Arnaud *et al.*). Le dernier mâle du printemps sera vu le 7 mars. L'hiver suivant, une seule femelle adulte sera notée sur la Vienne, du 18 novembre au 26 décembre 2020 (B. Javerlhac *et al.*) et semble marquer le pas de cette petite tradition d'hivernage.

En Limousin, le Harle bièvre garde une préférence pour les grands lacs, comme l'accrédite l'observation de trois individus le 11 janvier sur le lac de Saint-Pardoux (87 – M. Fouillade).

Enfin une observation d'une femelle à Moissannes (87) le 12 janvier clôture les données de l'hiver 2019-2020 (L. Arnaud, Ph. Hubert et G. Labidoire).

### Plongeon imbrin (*Gavia immer*)

Le premier individu de l'année est noté du 11 au 12 janvier 2020, à Marcillac-la-Croisille (19 – M.-L. Miège et D. Testaert). La deuxième donnée pour 2020 correspond à l'hiver suivant, avec un immature de première année, présent sur le lac de Neuviac (19) du 6 au 11 décembre (Q. Giraud *et al.*). Ce plongeon est le moins rare chez nous, et se montre quasiment annuellement sur les grands lacs du Limousin.

### Butor étoilé (*Botaurus stellaris*)

Cette année le Butor étoilé n'a pas été contacté visuellement. Seules quatre enregistrements sonores nocturnes confirment que cette espèce très discrète survole notre région lors de ses deux migrations.

On relève deux citations printanières le 13 avril à Sainte-Feyre (23 – Q. Giraud) et le 22 mai à Panazol (87 – Ch. Mercier). Lors de la migration postnuptiale, l'espèce est enregistrée les 4 et 26 septembre. On notera que les enregistrements ont été réalisés en début ou en fin de nuit.

Fuligule nyroca – Lussat (23)  
© Anthony VIRONDEAU



Macreuses noires – Lussat (23)  
© Aurélien AUDEVARD

Plongeon imbrin en plumage de premier hiver –  
Marcillac-la-Croisille (19) © Dominique TESTAERT





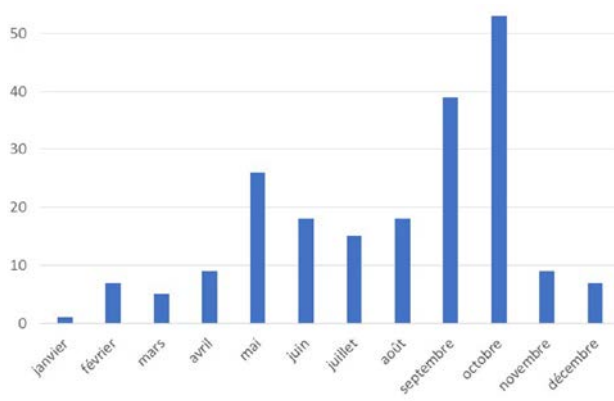
### Blongios nain (*Ixobrychus minutus*)

À l'étang de Tête de Bœuf à Lussat (23), comme en 2019, le contact régulier d'un individu chanteur du 19 mai au 2 juin 2020 laisse entrevoir une nidification prochaine voire probablement déjà effective de ce petit héron (A. Virondeau *et al.*).

Les sept contacts nocturnes effectués à Panazol (87) le 22 mai (Ch. Mercier), à Ambazac (87) le 1<sup>er</sup> juin (D. Genoud), à Sainte-Feyre (23) les 22 et 26 juillet (Q. Giraud), à Saint-Martial-Entraygues (19) le 15 août (A. Chaillou), puis encore à Panazol les 13 et 17 septembre (Ch. Mercier), ont permis de mettre en évidence le passage migratoire d'un nombre d'individus relativement important.

### Élanion blanc (*Elanus caeruleus*)

Dans la continuité des années précédentes, l'élanion poursuit son expansion spectaculaire depuis le sud-ouest : 207 données ont été validées en 2020. Elles se répartissent ainsi : 1 en Corrèze, 5 en Creuse et 201 en Haute-Vienne. Ce département, qui concentre l'essentiel des observations, accueille de nouveau la reproduction. Au nord, dans la Basse-Marche, des chantiers d'implantation d'éoliennes perturbent les couples territoriaux sur plusieurs sites. Ainsi, seuls deux couples cantonnés seront détectés, et aucun cas de reproduction réussi ne sera confirmé. Mais sept couples sont trouvés nicheurs dans le sud du département. La répartition mensuelle des observations est illustrée dans le graphique ci-dessous. La présence de l'espèce semble moindre en hiver. L'espèce n'est plus soumise à homologation à compter de l'année 2021.



Nombre de données d'Élanion blanc par mois en Limousin en 2020

### Pygargue à queue blanche (*Haliaeetus albicilla*)

Un adulte est découvert à l'étang des Landes à Lussat (23), le 19 décembre 2020 (Q. Giraud). Il y sera observé tous les jours jusqu'au 24 décembre, date de la dernière observation. Sa présence sur la réserve naturelle, bien pourvue en observatoires, permettra à de nombreux ornithos de réaliser

de superbes observations et photographies, constituant un temps fort de l'année. L'assiduité du découvreur permettra de localiser son dortoir nocturne, dans un bois situé à 5 kilomètres de l'étang des Landes, sur la commune de Saint-Loup. C'est la sixième mention pour le bassin de Gouzon, pour sept validées en Limousin.

### Vautour percnoptère (*Neophron percnopterus*)

Un adulte est observé en compagnie de sept vautours fauves le 28 mai 2020 à Saint-Bonnet-Briance (87 – T. Bigaud). Sur les cinq mentions limousines, quatre sont de mai, toutes en Haute-Vienne, et une de juin, en Corrèze.

### Vautour moine (*Aegypius monachus*)

Cette espèce devient plus régulière avec une quatrième année consécutive d'observation (11<sup>ème</sup> mention limousine). Un individu survole le ciel creusoise le 5 mai 2020 en compagnie de 22 vautours fauves, traversant les communes de Sainte-Feyre (23), puis Jouillat (23) dans l'heure qui suit (Q. Giraud, J.-P. Lécivain). La date est classique (mentions limousines entre le 10 avril et le 7 juin).

### Aigle royal (*Aquila chrysaetos*)

Comme en 2019, cette espèce est de nouveau observée en 2020, une fois encore sur le plateau de Millevaches, avec un immature le 29 mai (G. Nonique-Desvergnès et R. Petit). D'abord détecté sur Peyrelevade (19) par un premier observateur, l'oiseau est ensuite observé 10 minutes plus tard sur Tarnac (19).

### Aigle pomarin ou criard (*Clanga pomarina* / *clanga*)

Un individu en migration active est observé à Eyjeaux (87) le 9 novembre 2020 (A. Trémion). Il s'agit d'un aigle de type pomarin adulte, mais les photos lointaines et les critères relevés sur le terrain ne permettent pas d'exclure un aigle criard ou, plus difficile encore à identifier, un hybride entre ces deux espèces. C'est néanmoins une superbe observation !

### Faucon kobez (*Falco vespertinus*)

Ce petit faucon coloré donne lieu à deux nouvelles mentions printanières. Une femelle passe en migration active à Ambazac (87) le 9 mai 2020 (D. Genoud). Puis une femelle adulte et un mâle immature sont découverts à Tarnac (19) le 11 mai (R. Petit). Seule la femelle est revue sur le même site le 15 mai. Ce secteur très ouvert de landes et tourbières entre « Le Parneix » et l'étang de Chabannes (Saint-Merdles-Oussines et Tarnac, 19), site remarquable du plateau de Millevaches, accueille cette espèce pour la cinquième fois, toujours en mai.





Élanion blanc – Saint-Pierre-le-Bost (23)  
© Quentin GIRAUD



Femelle adulte de Faucon kobez – Tarnac (19)  
© Robin PETIT

### Marouette ponctuée (*Porzana porzana*)

Pour la deuxième année consécutive aucune observation visuelle de cette espèce n'a été réalisée. Les deux contacts auditifs nocturnes, les 4 avril et 7 mai 2020, à Glandon (87 – J.-L. Gache) pourraient émaner du même oiseau.

On retiendra aussi, le 10 avril à Sainte-Feyre (23), l'enregistrement d'un mâle en migration nocturne (Q. Giraud).

### Outarde canepetière (*Tetrax tetrax*)

Avec deux mentions, l'année est exceptionnelle pour cette espèce qui n'avait pas été contactée en Limousin depuis 20 ans. Les deux périodes migratoires sont concernées par ces apparitions.

Un individu de type femelle a été vu le 14 avril 2020 à Saint-Brice-sur-Vienne (87 – A. Virondeau). Un second, de type femelle également, a séjourné les 23 et 24 août sur l'ancien aéroport de Brive-Laroche à Saint-Pantaléon-de-Larche (19 – J.-M. Bigaud *et al.*).

### Huîtrier pie (*Haematopus ostralegus*)

La présence de cette espèce côtière reste toujours exceptionnelle pour notre région située à l'intérieur des terres. Un individu a été enregistré en déplacement nocturne le 22 septembre 2020 à Panazol (87 – Ch. Mercier).

### Avocette élégante (*Recurvirostra avosetta*)

Sa présence est régulière en Limousin et l'essentiel des observations provient de l'étang des Landes (Lussat, 23). 2020 n'échappe pas à la règle avec ce groupe de 6 oiseaux signalé le 26 décembre (O. Agard, Q. Giraud, D. Philippon, L. et JP. Toumazet et A. Trompat).

### Pluvier guignard (*Charadrius morinellus*)

Le 4 octobre 2020 à Évaux-les-Bains (23), un groupe de trois oiseaux se pose dans un chaume de céréales après avoir été repéré en vol (E. Dupoux). L'espèce n'avait plus été signalée en Limousin depuis 1999 !

### Pluvier argenté (*Pluvialis squatarola*)

Toutes les observations ont été réalisées lors du passage automnal. La première donnée est celle de deux oiseaux contactés en migration nocturne le 19 septembre 2020 à Ambazac (87 – D. Genoud).

Deux oiseaux de première année sont découverts le 23 septembre à l'étang de la Mazère sur la commune de Saint-Martin-le-Mault (87 – Ch. Mercier) et seront revus le lendemain (M. Richer et M. Maurice) ainsi que le 29 septembre (N. Ransdale). L'espèce est contactée de nouveau en

migration nocturne les 13 octobre et 20 novembre à Panazol (87), totalisant ainsi au moins quatre oiseaux (Ch. Mercier).

### Bécasseau maubèche (*Calidris canutus*)

Une seule observation cette année d'un individu les 25 et 26 août 2020 à l'étang de la Mazère sur la commune de Saint-Martin-le-Mault (87 – Ch. Mercier et B. Starck).

### Bécasseau minute (*Calidris minuta*)

Unique donnée d'un oiseau observé le 16 août 2020 à l'étang de la Pougé sur la commune de Saint Auvent (87 – X. Millon).

### Bécassine sourde (*Lymnocyptes minimus*)

Au moins 2 individus ont effectué un hivernage complet sur la commune de Limoges (87 – Ch. Mercier) durant l'hiver 2019-2020. L'espèce semble fidèle au site puisqu'elle sera revue à partir de fin novembre 2020.

C'est également le cas sur l'étang de Jonas à Ambazac (87 – M. Fouillade), l'étang du Puy du Moulin à La-Jonchère-Saint-Maurice (87 – E. Fressinaud Mas de Feix) et l'étang du Coiroux sur la commune d'Aubazine (19 – P. Marthon) où l'espèce est notée régulièrement.

Au vu des milieux que fréquente l'espèce et de sa discrétion, il est à peu près sûr que sa population hivernante en Limousin soit largement sous-évaluée. L'espèce n'est plus soumise à homologation à compter de l'année 2021.

### Barge à queue noire (*Limosa limosa*)

Avec seulement 3 données, toutes sur l'étang des Landes (Lussat, 23), on ne peut pas dire que 2020 restera dans les annales. Le beau groupe de 65 individus vu le 2 juillet reste cependant remarquable (K. Guerbaa). Les deux autres données ne concernent, qu'un individu le 25 août, puis un autre le 16 septembre (J.-P. Toumazet).

### Courlis corlieu (*Numenius phaeopus*)

Grâce aux écoutes nocturnes, on commence à connaître un peu mieux les effectifs et la phénologie migratoire du Courlis corlieu en Limousin.

Au printemps 2020, un groupe de 3 individus est enregistré sur Panazol (87) le 23 avril (Ch. Mercier). Le 10 juillet, les premiers oiseaux migrants postnuptiaux sont notés sur Panazol (87 – Ch. Mercier). Durant ce mois, un total de 8 individus seront enregistrés par Ch. Mercier sur Panazol (87) et par Q. Giraud sur Sainte-Feyre (23). Le passage se poursuit jusqu'à la fin de l'été (un le 3 août et un le 24 août sur Panazol (87 – Ch. Mercier).

Outarde canepetière – Saint-Pantaléon-de-Larche (19) © Dominique TESTAERT



Pluvier argenté de première année – Saint-Martin-le-Mault (87) © Christophe MERCIER

Bécassine sourde – Limoges (87)  
© Christophe MERCIER





Une seule observation visuelle est réalisée par A. Virondeau le 21 août à l'étang des Landes (Lussat, 23).

### Mouette pygmée (*Hydrocoloeus minutus*)

Classiquement, avec sept individus, l'étang des Landes (Lussat, 23) enregistre le plus grand nombre de données : 2 individus le 24 janvier (K. Guerbaa), un adulte le 8 février (Q. Giraud), un individu 1A le 17 août (K. Guerbaa) puis un second le 20 août (R. Turban), un adulte le 4 octobre (Q. Giraud) et enfin un individu 1A le 12 novembre (A. Tremion).

Curieusement les 2 dernières observations de l'année sont corréziennes avec un adulte à Neuviç le 8 décembre (Q. Giraud et R. Pène), puis un adulte à Argentat le 29 décembre (D. Testaert et A. Chaillou).

### Goéland cendré (*Larus canus*)

Une seule donnée cette année, à une date classique, de deux individus le 8 février sur la RNN de l'Étang des Landes à Lussat (23 – Q. Giraud).

### Petit-duc scops (*Otus scops*)

L'unique donnée pour 2020 nous vient de Nantiat (87) où un mâle chanteur s'est fait entendre du 5 au 17 juin (H. Bourdin *et al.*). Difficile de savoir s'il y a eu reproduction sur le secteur...

### Alouette calandrelle (*Calandrella brachydactyla*)

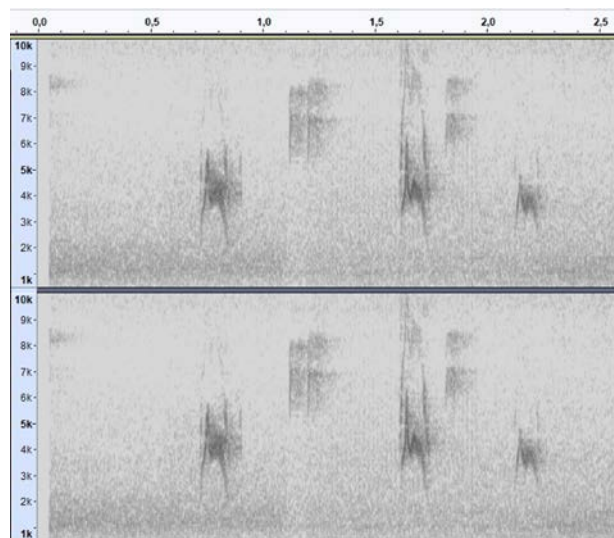
Troisième mention limousine, et deuxième homologuée pour la seconde année consécutive, de cette alouette des milieux steppiques.

Deux individus ont stationné les 23 et 24 avril sur le plateau de la Vigne à Saint-Léonard-de-Noblat (87 – F. et A. Van Rooij).

Elles fréquentaient un labour en compagnie de Bergeronnettes printanières. Des prospections ciblées entre mi-avril et fin mai permettraient peut-être de détecter d'autres individus en halte migratoire sachant qu'elle peut s'observer jusqu'en Bretagne ou dans les Hauts-de-France.

### Pipit de Richard (*Anthus richardi*)

Deux individus passent en migration active le 26 octobre 2020 sur le site de suivi de la migration du Roudeau à Saint-Vaury (23). L'identification est attestée par l'enregistrement des cris à la parabole. Il s'agit de la quatrième mention (après 2015, 2018 et 2019) de ce pipit asiatique affectionnant les milieux ouverts ; la première qui ne concerne pas un individu isolé. Les quatre données s'échelonnent entre fin octobre et mi-novembre.



Sonagramme des cris des Pipits de Richard – Saint-Vaury (23) – Extrait d'enregistrement de Quentin GIRAUD

### Pipit rousseline (*Anthus campestris*)

Pour la deuxième année consécutive une cinquantaine d'individus ont été comptabilisés, uniquement en phase migratoire. Durant la migration prénuptiale, du 14 avril au 7 mai, l'espèce a été mentionnée à 10 reprises pour 20 individus. La migration postnuptiale, quant à elle, s'étale du 25 août au 10 octobre, avec 15 citations pour 31 oiseaux.

La Corrèze et la Haute-Vienne regroupent la totalité des mentions. Les effectifs les plus marquants sont : 5 individus le 14 avril à Saint-Brice-sur-Vienne (87 – A. Virondeau), 6 individus à Saint-Léonard-de-Noblat (87 – A. Van Rooij) et 10 individus le 3 septembre à Albussac (19 – D. Testaert).

Dans les années à venir, le développement des enregistrements sonores devrait provoquer une augmentation des données mais cela ne devra pas masquer l'effondrement des populations de l'espèce. Le Pipit rousseline ne niche plus en Limousin depuis une trentaine d'années. Pour autant, au vu de l'augmentation des données ces dernières années, l'espèce n'est plus soumise à homologation à compter de l'année 2021.





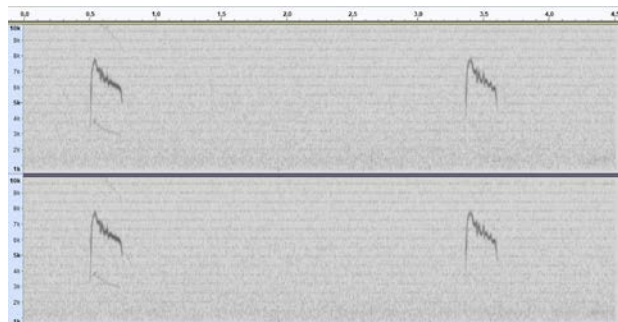
Mouette pygmée adulte – Argentat (19)  
© Dominique TESTAERT



Alouette calandrelle – Saint-Léonard-de-Noblat (87)  
© Fulbert VAN ROOIJ

## Pipit à gorge rousse (*Anthus cervinus*)

Le plateau de Bedaine à Albussac (19) est sans nul doute un lieu incontournable pour les oiseaux migrateurs, de passage ou cherchant à faire une halte. Grâce aux efforts et à l'assiduité de Dominique Testaert, qui a équipé la zone d'enregistreurs, un Pipit à gorge rousse a pu être contacté les 22 et 23 octobre en halte migratoire. Nous ne sommes pas à l'abri d'autres surprises avec le développement de cette technique ...



Sonagramme des cris du Pipit à gorge rousse – Albussac (19) –  
Extrait d'enregistrement de Dominique TESTAERT

## Bergeronnette de Yarrell (*Motacilla alba yarrellii*)

Cette sous-espèce britannique de la Bergeronnette grise est contactée à cinq reprises, lors du passage prénuptial, comme les années précédentes. Trois mentions se rapportent à un seul individu (cependant le plus souvent en compagnie d'individus de la sous-espèce *alba*) : un le 28 février à Billac (19 – D. Testaert), un le 12 mars à Saint-Pardoux (87 – B. Lamarche) et un le 13 mars à Ajain (23 – Q. Giraud). Les autres mentions concernent d'abord un oiseau le 9 mars, puis deux le 11 mars à Condat-sur-Ganaveix (19 – A. Gendeau).

## Accenteur alpin (*Prunella collaris*)

Pour une fois, ce n'est pas la Corrèze mais la Haute-Vienne qui fournit les deux données pour 2020 : Un individu le 16 janvier à Peyrat-de-Bellac (87 – N. Lagarde) et un individu le 22 avril sur la Lande de la Flotte, commune de Château-Chervix (87 – E. Hennequin). Cela faisait 7 ans que l'espèce n'avait pas été revue dans ce département.

## Traquet du Groenland (*Oenanthe oenanthe leucorhoa*)

L'espèce reste peu connue des ornithologues régionaux, les critères d'homologations ne retiennent que les individus les plus typiques. Il est fort probable qu'un grand nombre d'oiseaux de cette sous-espèce du Traquet motteux ne soit pas identifiés.

Un mâle de 2<sup>ème</sup> année a stationné du 14 au 16 avril à

Saint-Just-le-Martel (87 – F. et A. Van Rooij). Un second mâle a effectué une halte migratoire du 29 avril au 2 mai à Saint-Junien (87 – X. Millon). M.L. Miège a réalisé l'unique observation lors de la migration postnuptiale le 6 septembre à Monceaux-sur-Dordogne (19).

Il sera intéressant de suivre l'évolution de cette sous-espèce avec l'augmentation de la pression d'observation et de la photographie qui est quasiment incontournable pour permettre l'homologation.

## Bouscarle de Cetti (*Cettia cetti*)

Le statut de cette espèce, extrêmement rare en Limousin ces dernières décennies et jusqu'en 2016, est en cours d'évolution. Il fait d'ailleurs l'objet d'un article dans ce numéro de la revue EPOPS sous la plume de X. Millon.

Un premier chanteur est contacté le 2 juin 2020 en bords de Vienne à Cognac-la-Forêt (87 – A. Virondeau) puis un autre chanteur est détecté le 15 juin (Ph. Goursaud) dans une zone humide riveraine de l'Aurence, en bordure d'une zone commerciale au nord de Limoges (87). Le 18 juin, la reproduction y est mise en évidence grâce à l'enregistrement de cris de jeunes au nid (Ch. Mercier). Il s'agit de la première reproduction avérée de l'espèce en Limousin depuis au moins quarante ans ! Des contacts y ont lieu jusqu'au 10 juillet, sans apporter d'autres observations déterminantes. Il faudra attendre le 5 décembre pour qu'un individu soit contacté une dernière fois sur ce site.

Des chanteurs sont signalés sur deux autres sites de Haute-Vienne : un le 20 septembre au petit marais proche de la station d'épuration à Limoges (87 – R. Turban), et un le 1<sup>er</sup> octobre en bords de Glane, à Saint-Junien (87 – P. Rochas). Enfin, l'espèce est également contactée à six reprises en différents points de l'étang des Landes à Lussat (23), entre le 15 septembre et le 26 décembre (G. Dubois *et al.*), toujours à l'unité.



Accenteur alpin – Château-Chervix (87)  
© Erwan HENNEQUIN



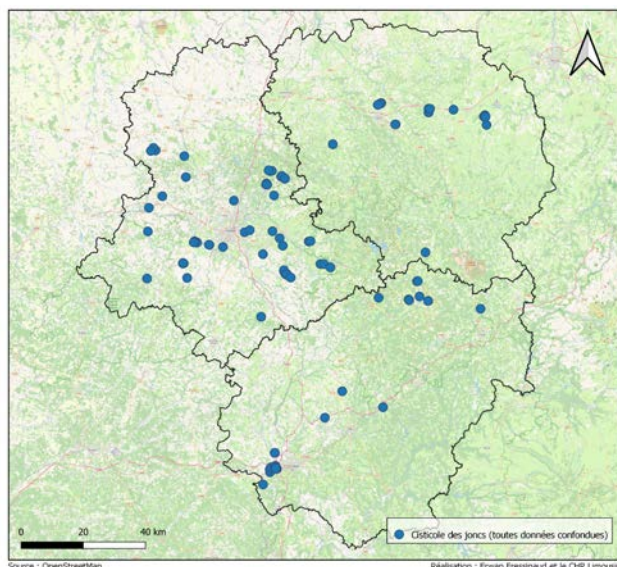
Rousserolle turdoïde – Lussat (23)  
© Didier PHILIPPON



## Cisticole des joncs (*Cisticola juncidis*)

La progression phénoménale de la population de la Cisticole des joncs s'est poursuivie cette année avec 210 données en 2020 contre 87 en 2019. Cette évolution, qui semble continuer dans le même sens, fait que l'espèce n'est plus soumise à homologation à compter de l'année 2021.

Elle est présente sur les 3 départements, même sur la Montagne limousine, comme l'atteste la carte ci-dessous.



Distribution des données de Cisticole des joncs en Limousin en 2020

## Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*)

Un chanteur est détecté dans la phragmitaie de l'étang des Landes à Lussat (23), le 2 juin (K. Guerbaa). Puis le 10 juin s'ajoute un second chanteur au nord-ouest de l'étang, contacté au moins jusqu'au 19 juin (K. Guerbaa). L'espèce fréquente la phragmitaie pendant toute la saison de reproduction, qui est finalement prouvée par des transports de nourriture par le couple d'adultes le 7 juillet (Q. Giraud). La précédente reproduction avérée en Limousin, déjà à l'étang des Landes, datait de 1977 (43 ans) !

Cette nouvelle vient récompenser les efforts de restauration des habitats palustres entrepris sur la Réserve Naturelle Nationale ; c'est un retour d'autant plus remarquable que la turdoïde est en déclin au niveau national. Le dernier contact concerne deux individus le 16 septembre, toujours sur le même site (D. Philippon).

## Fauvette pitchou (*Sylvia undata*)

La Fauvette pitchou bénéficie depuis plusieurs années des hivers doux qui se succèdent en Limousin. Cette année, elle a été contactée non seulement sur des sites historiques, mais aussi sur des sites moins connus. En raison de l'augmentation des données, l'espèce n'est plus soumise à homologation à compter de l'année 2021.

Dans les sites classiques, on compte plusieurs observations en fin d'hivernage sur la lande de Massaloux à Gorre (87 – E. Le Roy le 31 décembre 2019, revu à partir du 10 janvier 2020, C. Boissou *et al.*), ou encore à la butte de Frochet (Bussière-Boffy, 87) le 17 janvier (Ch. Doucelin).

Il faudra attendre le 21 mai pour voir une donnée printanière, sur un site moins connu, la lande restaurée par le CEN Limousin, à la Sanadie (Nouic, 87), permettant d'envisager un reproducteur possible (M. Buis), un oiseau ayant déjà été observé en juillet 2018 sur ce site. Toujours en Haute-Vienne, on peut noter deux observations estivales, l'une à Montrol-Sénard le 11 juin (Ch. Doucelin), l'autre au Mont Gargan le 24 juillet (A. et F. Van Rooij).

À partir du 25 octobre, une à deux fauvettes ont hiverné sur l'ancien aéroport de Brive-Laroche entre Saint-Pantaléon-de-Larche et Brive-la Gaillarde (19) ; elles seront notées jusqu'au 11 février 2021 (J-M. Bigaud *et al.*). Les autres données hivernales sont de nouveau situées en Haute-Vienne avec, le 20 novembre, un individu au Pradeau (D. Naudon) à Oradour-sur-Glane (87), un autre le 9 décembre à la lande de Ceinturat à Cieux (87 – Ch. Doucelin) et un autre oiseau régulièrement observé au cours de ce dernier mois sur la butte de Frochet (Ch. Doucelin *et al.*).

## Pouillot à grands sourcils (*Phylloscopus inornatus*)

Une seule donnée pour cette année de cette espèce asiatique. Habituellement contactée en migration sur la côte atlantique et dans une moindre mesure le long du couloir rhodanien. L'oiseau a été observé par A. Virondeau et A. Desternes le 13 novembre 2020 à Solignac (87) dans leur jardin ! Comme quoi, il n'y a pas besoin d'aller en Bretagne de nos jours pour l'observer !

## Pouillot de Sibérie (*Phylloscopus collybita tristis*)

Une donnée le 19 février à Ambazac (87 – D. Genoud). Cette sous-espèce du Pouillot véloce vit à l'est des monts Oural en Russie. Les scientifiques sont partagés entre l'élever au rang d'espèce ou le maintenir au stade de sous-espèce. Dans tous les cas, pour conclure sur l'identification de cette sous-espèce, il est nécessaire que le plumage et le cri ou le chant correspondent. S'il n'y a que le cri ou seulement le plumage qui corresponde à la sous-espèce, il est vraisemblable que l'oiseau provienne d'une zone d'hybridation entre les deux sous-espèces (*P.c. collybita* et *P.c. tristis*) à l'est de l'Europe. On parle alors de Pouillot « de type sibérien ».

## Pouillot de type sibérien (*Phylloscopus collybita tristis*/ « *fulvescens* »)

Comme vu dessus, il s'agit soit d'individus hybrides entre les sous espèces collybita et tristis, soit d'individus au plumage caractéristique du Pouillot de Sibérie, ayant un cri atypique





La discrète Fauvette pitchou – Oradour-sur-Glane (87)  
© David NAUDON



Pouillot de type sibérien – Limoges (87)  
© Christophe MERCIER

ou n'ayant pas crié. Comme chaque année, un individu fréquente les bords de Vienne à Limoges (87) durant l'hiver (Ch. Mercier *et al.*). Cet individu, au plumage caractéristique de Pouillot de Sibérie, crie cependant comme un Pouillot véloce.

Le premier individu de l'année est observé à Saint-Pantaléon-de-Larche (19) le 6 janvier (J.-M. Bigaud). Puis à l'automne, un individu est contacté en halte migratoire dans un groupe de véloces typiques près de Panazol (87) le 19 octobre (F. van Rooij).

### Moineau soulcie (*Petronia petronia*)

La connaissance de la répartition de l'espèce dans le Sud Corrèze continue de s'améliorer au fil des années. Aucune donnée fiable n'a été récoltée sur la Causse corrézienne cette année, mais le noyau de nicheurs autour de la commune d'Albussac (19) se porte bien. Deux gros rassemblements ont été observés (D. Testaert) : au moins 94 individus le 8 mars à Végennes (19), et au moins 75 individus le 8 septembre à Albussac (19).

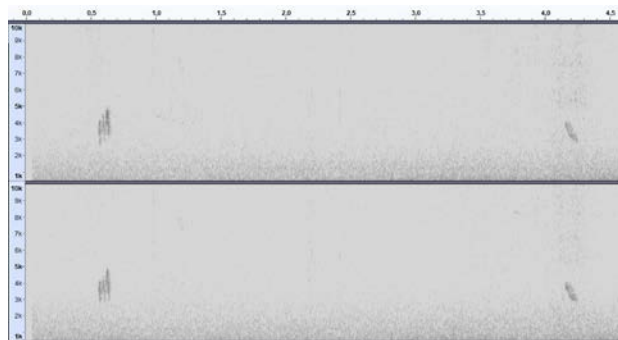
### Sizerin flammé (*Acanthis flammea flammea* / *cabaret*)

Un article récemment publié suggère que le complexe « Sizerin flammé » soit traité comme une seule espèce, au lieu des trois sous-espèces actuellement reconnues. Les différentes formes de Sizerin flammé seraient probablement entraînées par des facteurs environnementaux, et non génétiquement dissociées.

Il n'y a pas eu d'afflux en 2020, seulement trois individus ont été identifiés en vol par leurs cris caractéristiques. Les trois données sont regroupées sur une courte période autour du 15 novembre, toutes en Corrèze.

### Bruant lapon (*Calcarius lapponicus*)

C'est une première mention régionale pour ce rare bruant des terres nordiques (Scandinavie, Russie). Il a été enregistré en migration active au Roudeau sur la commune de Saint-Vaury (23) le 23 octobre (Q. Giraud). L'utilisation et l'amélioration des dispositifs d'enregistrement des sons d'oiseaux permettent d'augmenter nos connaissances sur des espèces que l'on n'a pas toujours la chance d'identifier de visu.



Sonagramme des cris du Bruant lapon – Saint-Vaury (23) – Extrait d'enregistrement de Quentin GIRAUD

### Bruant ortolan (*Emberiza hortulana*)

En 2020, seulement deux individus ont été observés, toutes les autres données concernent des enregistrements de cris nocturnes (77 données pour 84 individus). Les bruants migrent le plus souvent la nuit, la mise en place des dispositifs d'enregistrement nocturnes en continu pendant les périodes de migration permet d'augmenter les données pour cette espèce devenue très rare et largement braconnée par le passé dans le Sud-Ouest de la France. Jusqu'à une dizaine d'oiseaux peuvent être contactés en une seule nuit, par exemple sur la commune de Panazol (87 – Ch. Mercier) : au moins 7 le 1<sup>er</sup> septembre, au moins 9 le 3 septembre et au moins 7 le 4 septembre.

## Espèces soumises à homologation nationale

### Aigle criard (*Clanga clanga*)

Tönn est le nom d'un aigle criard équipé d'une balise de localisation par satellite, né en 2008 en Estonie, pays où il nichera ensuite. Il a régulièrement traversé la France en période de migration pour hiverner dans le sud-est de l'Espagne. Il traverse le Limousin le 22 mars, lors de sa migration prénuptiale. Les localisations saisies sur Faune Limousin par des observateurs suivant ses déplacements sur Internet (source : <http://birdmap.5dvision.ee/index.php?lang=en>) indiquent une trajectoire vers l'est nord-est à travers la Haute-Vienne et la Creuse, passant juste au nord des villes de Saint-Léonard-de-Noblat (87), Bourgneuf (23) et Aun (23). C'est la sixième fois que Tönn traverse le Limousin (deux fois en migration prénuptiale, quatre fois en postnuptiale). A notre connaissance, il n'y a jamais été contrôlé visuellement. La dernière donnée de Tönn provient du 23 décembre 2020 sur sa zone d'hivernage espagnole. Il ne donnera plus signe de vie ensuite.

## Observations refusées de 2020

Le CHR rappelle que la non-homologation ne préjuge pas de l'identité de l'oiseau et encore moins de la compétence ou de la crédibilité de l'observateur. Elle est généralement induite par le manque d'éléments descriptifs, voire l'absence totale de description. Il est donc conseillé d'apporter le plus d'informations possibles même si l'identification semble aisée. Une photo peut parfois s'avérer insuffisante.

### **Pouillot de type sibérien (*Phylloscopus collybita tristis* / « *fulvescens* »)**

1 individu à Limoges (87) le 23 février 2020 : Nouveau secteur et aucune description.

### **Chocard à bec jaune (*Pyrrhocorax graculus*)**

2 individus à Vicq-sur-Breuilh (87) le 4 mars 2020 : Description insuffisante pour une espèce réputée sédentaire et extrêmement loin de ces zones de présence.

### **Rousserolle turdoïde (*Acrocephalus arundinaceus*)**

1 individu à Lussat (23) le 10 juillet 2020 : Bien que l'espèce soit bien présente sur le site, les photos jointes montrent une Rousserolle effarvatte.

### **Fauvette babillarde (*Sylvia curruca*)**

4 individus à Ambazac (87) le 14 juillet 2020 : Aucune description et nombre d'individu très important pour une espèce rare en Limousin.

### **Moineau soulcie (*Petronia petronia*)**

1 individu à Saint-Aulaire (19) le 14 juillet 2020 : Nouveau secteur et aucune description.

### **Petit-duc scops (*Otus scops*)**

1 individu La Saunière (23) le 13 août 2020 : Aucune description.

### **Pipit de Richard (*Anthus richardi*)**

1 individu à Saint-Just-le-Martel (87) le 26 octobre 2020 : trop d'incertitude sur l'identification de cet oiseau vu brièvement et dont le comportement laisse place au doute.

## **Remerciements**

Le CHR du Limousin remercie chaleureusement celles et ceux qui ont contribué à sa bonne marche :

- Toutes les observatrices et tous les observateurs de plus en plus nombreux qui se sont prêtés au jeu,
- Les photographes qui ont mis à disposition leurs clichés, souvent de remarquable qualité,
- Karim Guerbaa pour la transmission de ses données sur la réserve naturelle nationale de l'Étang des Landes,

- À l'équipe de la revue EPOPS d'avoir permis la parution de ce rapport dans celle-ci.
- La LPO Limousin pour son soutien logistique et l'accès à sa base de données.

## **Liste des observateurs**

Olivier AGARD, Tristan AP RHEINALLT, Louis ARNAUD, Aurélien AUDEVARD ; Bastien AUPETIT, Julien BARATAUD, Simon BARREAU, Mathieu BASSARD, Romain BEAUBERT, Thomas BEZANGER, Étienne BIARNEIX, Thomas BIGAUD, Jean-Michel BIGAUD, Cédric BOISSOU, Frédéric BOUCHER, Hugo BOURDIN, Bernard BRUNET, Matthieu BUIS, Pauline CABARET, Amalric CALVET, Anthony CHAILLOU, Noëlle CHAMARAT, Frédéric CHARRIEAU, Christian COUARTOU, Daniel DE SOUSA, Fabrice DESAGE, Amandine DESTERNES, Christian DOUCÉLIN, Gabriel DUBOIS, Élie DUCOS, Étienne DUPOUX, , Frédéric DUPUY, Aimeric DURAND, Luca FETIQUE, Maxence FOUILLADE, Maxime FOUILLET, Erwan FRESSINAUD MAS DE FEIX, Jean-Louis GACHE, Alain GENDEAU, David GENOUD, Quentin GIRAUD, Philippe GOURSAUD, Karim GUERBAA, Michel HAINAUT, Erwan HENNEQUIN, Philippe HUBERT, Bernard JAVERLHAC, Ananda JOINET, Bruno LABIDOIRE, Guy LABIDOIRE, Patrick LABIDOIRE, Nicolas LAGARDE, Benjamin LAMARCHE, Colin LAMBERT, Ellen LE ROY, Jean-Pierre LECRIVAIN, Quentin LEPETIT, Frédéric LIONEL, Martine LYNAM, Chris LYONS, Bernard MARCONOT, Pierre MARTHON, Dominique MARTIN, Guillaume MARTIN, Martine MAURICE, Geert MEESTER, Elina MÉLET-GAREL, Christophe MERCIER, Bernard MERGNAT, Gaëlle MICHELI, Marie-Laure MIÈGE, Xavier MILLON, Yoann MOUET, Cédric MROCZKO, David NAUDON, Matthieu NAUDON, Fabienne NAUWYNCK, Vincent NICOLAS, Gérard NONIQUE-DESVERGNES, Raphaël NUSSBAUMER, Jean-Paul OLLIER, Romain PÈNE, Robin PETIT, Didier PHILIPPON, Patrick PRECIGOUT, Vincent PRIMAULT, Nick RANSDALE, Raphaël RAPP, Yann REVARDEAU, Max RICHER, Pascal ROCHAS, Jérôme ROGER, Grégory ROLLION, Marius RUCHON, Bruno STARCK, Robinson SUSTRAC, Marc TESSIER, Dominique TESTAERT, Louis TON, Jean-Pierre TOUMAZET, Lucas TOUMAZET, Armel TREMION, Gérard TRICONE, Arnaud TROMPAT, Rémi TURBAN, Archambault VAN ROOIJ, Fulbert VAN ROOIJ, Anthony VIRONDEAU, Julien VITTIER.

## Bibliographie

CROCHET P.-A., DUBOIS P. J., JIGUET F., LE MARECHAL P., PONS J.-M. & YESOU P., 2011. Liste 2011 des Oiseaux de France du Paléarctique Occidental. *Ornithos* 18-3, I-XXVIII.

DUBOIS Ph.J., LE MARÉCHAL P., OLIOSSO G. et YÉSOU P., 2008. Nouvel inventaire des oiseaux de France. Delachaux et Niestlé, 560 p.

CROCHET P.-A., DUBOIS P. J., JIGUET F., LE MARECHAL P., PONS J.-M. & YESOU P., 2016. Décisions prises par la Commission de l'Avifaune Française (2014-2016). 14<sup>e</sup> rapport de la CAF. *Ornithos* 23-5 : 238-253.

DUBOIS P.J., LUCZAK Ch. Et REEBER S., 2018. Analyse tendancielle de 43 espèces occasionnelles en France (1981 – 2015). *Ornithos* 25-5 : 249-289.

DUBOIS P.J. & MAUVIEUX S., 2016. Le Traquet motteux du Groenland *Oenanthe oenanthe leucorhoa* : identification et statut en France. *Ornithos* 23-4 : 196-209.

ISSA N. & MULLER Y. coord., 2015. Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. Delachaux et Niestlé, 1408 p.

SEPOL, 1993. Atlas des Oiseaux Nicheurs en Limousin. Editions Lucien Souny, 224p.

SEPOL, 2013. Atlas des Oiseaux du Limousin. Quelles évolutions en 25 ans ? Biotope, Mèze, 544 p.

SVENSSON L., MULLARNEY K. & ZETTERSTROM D., 2010. Le Guide ornitho. Delachaux et Niestlé, 448p.

### Sites internet consultés :

- <http://www.faune-limousin.eu/>
- <http://www.faune-auvergne.org/>
- <http://www.faune-france.org/>
- <http://www.chn-france.org/index.php>
- <http://www.birdguides.com/>
- <http://birdmap.5dvision.ee/index.php?lang=en>
- <http://www.oiseaux.net/>

### Le CHR Limousin

Cysticol des joncs © Jean-Michel BIGAUD







## Suivi d'une tentative de nouvelle nidification d'un couple de Faucons pèlerins *Falco peregrinus* sur une carrière

Décembre 2020 : alors que je viens chercher ma commande de sac de graines de tournesol bio au Pôle Nature Limousin à Aixe-sur-Vienne, Jean-Paul Ollier (JPO) m'entretient sur mon observation d'un Faucon pèlerin *Falco peregrinus* faite en novembre 2020 sur la carrière des Cailloux. Il m'explique qu'après des années d'inquiétude sur cette espèce, ses effectifs sont à présent en augmentation dans la région et que de nouveaux sites sont appelés à être occupés par des couples en recherche de territoire.

Deux Faucons pèlerins ont déjà été observés en mars 2019 sur ce site mais aucune reproduction n'a encore été signalée. Persuadés de l'intérêt qu'il y a à surveiller cette carrière, nous convenons de nous revoir en mars, époque à laquelle les couples seront plus actifs.

Le 10/02/2021, lors d'une promenade sur le site, un Faucon pèlerin se pose sur un arbre à 200m de moi et se met à crier tout en s'agitant et piétinant sur son perchoir. La vidéo est disponible sur <https://youtu.be/C9h5KIJ-aMw>. J'interprète ce comportement comme un marquage de territoire et reprend contact avec JPO. Nous visitons le site ensemble 3 jours plus tard et constatons la présence d'un individu.

Dès lors, j'enchaîne les visites du site pour totaliser 34 visites et 34h d'observation en 3 mois (du 10 février au 02 mai 2021). Cette expérience va changer l'idée que je me faisais des Faucons pèlerins et me permettre de découvrir leurs relations avec une espèce concurrente, le Grand Corbeau *Corvus corax*.

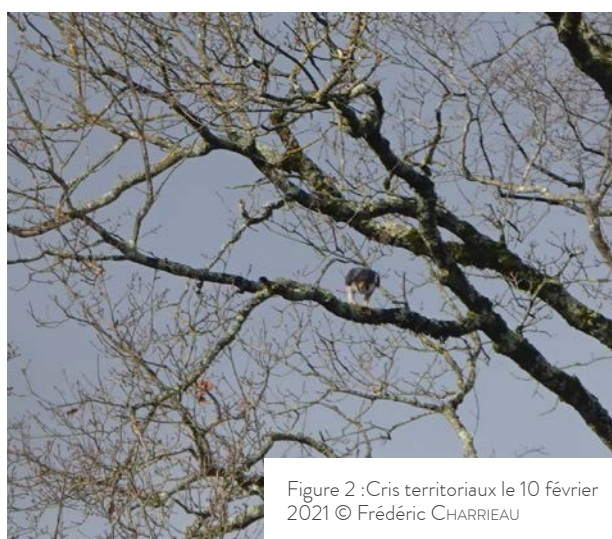


Figure 2 :Cris territoriaux le 10 février 2021 © Frédéric CHARRIEAU



Figure 1 : 1<sup>ère</sup> observation sur la carrière en novembre 2020 © Frédéric CHARRIEAU

## Présentation du site

La carrière des Cailloux est un nom inventé pour cet article afin de garder l'anonymat du site qui lui est bien réel. Le but est de préserver la tranquillité indispensable à l'installation d'un nouveau couple sans se priver de partager des observations.

La carrière a servi dans les années 1960 pour la création d'une voie ferrée qui longe une petite rivière s'écoulant d'Est en Ouest. La carrière est orientée Sud et présente 3 parties : un flanc Ouest, un flanc Sud et un flanc Est. Elle n'est pas dans sa majorité très abrupte. La seule paroi réellement verticale est son flanc Est, le reste étant accessible par des prédateurs terrestres comme le prouve la visite d'un renard le 03/04/2021 qui parvient à escalader sans difficulté le flanc Sud. Une visite rapprochée du flanc Est le 25/02/2021

révèle la présence d'un ancien nid de ce qui s'avérera plus tard être celui d'un couple de Grands Corbeaux *Corvus corax*. Il se situe sur la partie basse de cette paroi étroite de 12m de haut environ, à approximativement 5m du sol. Deux autres zones plus ou moins plates susceptibles d'accueillir un nid se situent respectivement à 1m et à 5m au-dessus de ce nid. Ces 3 zones semblent accessibles pour un mustélide comme une Martre des pins *Martes martes* déjà observée dans le secteur.

## Tranquillité et dérangement

La carrière n'est plus utilisée pour l'extraction de pierres mais est un lieu de stockage de matériaux, de broyage de végétaux et quelques feux sont parfois allumés sur le côté



Ouest. Après une première inquiétude sur la tranquillité des Faucons pèlerins, il ne me semble pas que l'activité humaine représente une gêne. Une équipe de 8 personnes est venue mettre en marche un broyeur de végétaux puissant et bruyant le 25/02/2021. Le mâle alors posé sur la carrière s'est simplement éloigné à une distance de sécurité de 350m des travaux en se posant sur un arbre proche de celui de la femelle. Cette dernière n'a bougé qu'une fois le broyeur arrêté pour rejoindre le flanc Est situé à 100m des 8 personnes et hors de leur vue.

Autre source potentielle de dérangement, le flanc Est se trouve au plus près à 35m d'un chemin de balade. Cependant, une rivière sépare ce chemin de la carrière et la végétation semble offrir une protection suffisante une fois les arbres recouverts de leurs feuilles.

## Choix du point d'observation

Mon premier souci est de trouver un point d'observation qui ne provoque pas de dérangement tout en ayant une vue sur le futur nid. Hélas, la configuration de la carrière fait que le seul site de nid potentiel est son flanc Est dont la vue est complètement bouchée par un bosquet. La seule façon de voir ce flanc est d'accéder au pied de la carrière ce qui va engendrer un maximum de dérangement. J'opte donc pour un affût sur la colline opposée à la carrière, située sur la rive Sud de la rivière. Cela me positionne à 200m de la carrière. Le nid reste invisible car caché par une barre rocheuse mais je peux surveiller les allées et venues et avoir une vue d'ensemble sur les perchoirs habituels des faucons. Mes observations se font principalement avec des jumelles 8x42 et 12x50 puis, à partir de juin, avec une longue-vue 17-50x65.

## Comportement en couple

Je me rends compte rapidement que les Faucons pèlerins sont particulièrement actifs dès le lever du jour. J'ai plusieurs fois entendu leurs cris 5 à 10min avant le lever du soleil lors de mes marches d'approche. J'ai pu assister à des accouplements du 25/02/2021 au 02/05/2021. Les vols de parade nuptiale et les accouplements sont observés dès le lever du soleil (LS). L'accouplement le plus matinal est observé le 04/04/2021 à LS-3min. A deux reprises, le 17/03/2021 et le 04/04/2021, j'ai pu assister durant la même matinée à deux accouplements espacés respectivement de 24 et 14 minutes. Ils ont lieu sur la carrière ou sur un arbre (vidéo du 10/03/2021 sur <https://youtu.be/uw0AfkV3pvg>). Par deux fois il y a eu accouplement après une démonstration de force du mâle : le 28/03/2021 et le 04/04/2021, le mâle poursuit en vol un Grand Corbeau quittant le site puis revient vers la femelle pour s'accoupler.



Figure 3 : Accouplement sur un arbre le 10 mars 2021 © Frédéric CHARRIEAU

Les parades nuptiales consistent en général en des vols à faible hauteur en formant des huit horizontaux devant la carrière. Ils se font en couple et sont accompagnés de cris. Un vol différent est observé le 25/02/2021 lorsque le couple prend de la hauteur au-dessus de la carrière puis les 2 individus se saisissent par les serres avant de quitter le site.

L'activité de la matinée est ainsi ponctuée par des parades nuptiales, des accouplements, des visites du nid et de longs moments statiques d'observation ou de toilette sur un perchoir. Le mâle part ensuite à la chasse tandis que la femelle attend sur le site, en général sur un arbre. Le vol de départ pour la chasse est particulier : il est direct avec une prise d'altitude continue. La plupart du temps, je perds le mâle de vue dans cette phase ascendante mais il est arrivé une fois où j'ai pu observer la mise en piqué de la trajectoire indiquant une attaque sur une proie ; trop loin cependant pour être observée. Le retour du mâle se fait au bout d'un temps variable allant de 3min à 35min après son départ. Il m'est parfois difficile de déterminer s'il revient avec une proie ou



Figure 4 : Faucon pèlerin mâle sur son perchoir surveillant la carrière © Frédéric CHARRIEAU



s'il est bredouille du fait de la distance d'observation et de l'absence de visibilité sur le nid. Cependant, le 24/03/2021, je parviens à observer une scène amusante : la femelle s'envole vers le mâle qui décolle à son tour avec une proie dans ses serres pour se reposer un peu plus loin. Ce petit manège se répète comme si le mâle ne voulait pas céder sa prise. Il commence même à la plumer avant de finalement la céder à la femelle très insistante qui va la manger sur la carrière.

## Rivalités

### Avec les Corneilles noires *Corvus corone*

Du 26 février au 7 mars 2021, la femelle est dérangée à six reprises par des Corneilles noires *Corvus corone*. Je suis étonné par la façon dont la femelle subit les dérangements des corneilles sans riposter. Les corneilles ne viennent pourtant qu'à un ou deux individus. La femelle se contente de se déplacer et évite l'affrontement. Les corneilles n'insistent cependant pas après que la femelle ait changé de perchoir.

### Avec un autre Faucon pèlerin (préssumé)

Le 02/03/2021, après une parade nuptiale du couple, le mâle est aperçu furtivement en train de poursuivre en piqué ce qui ressemble beaucoup à un autre Faucon pèlerin mâle (même silhouette, même taille). Il m'est impossible d'en avoir la certitude car les 2 individus disparaissent rapidement dans les arbres. Je suis impressionné par la fulgurance de l'attaque.

### Avec les Grands Corbeaux *Corvus corax*

La rivalité entre Grands Corbeaux et Faucons pèlerins est connue. Ces deux espèces se disputent les meilleurs emplacements sur les parois rocheuses pour établir leur nid. Au moment où je débute le suivi de ce couple, ma culture sur

ce point se résume à un reportage animalier (disponible sur <https://youtu.be/g8jEZNytagp>) dans lequel les Faucons pèlerins sont montrés triomphants des Grands Corbeaux. Cette domination pour le choix des sites est par ailleurs confirmée par René-Jean Monneret dans sa monographie de référence. Mais sur la carrière des Cailloux, la situation prend une tournure différente.

Le 13/03/2021 à 7h40, un couple de Grands Corbeaux survole la carrière sans s'attarder. Il revient 10 minutes plus tard par l'Ouest et se pose sur la carrière. Le couple de Faucons pèlerins décolle alors et effectue un vol de défense territorial : trajectoire en huit montant-descendant en piquant sur les Grands Corbeaux. Cette manœuvre ne suffit pas à repousser les corvidés qui sont en sécurité tant qu'ils sont posés sur la paroi. Ils se contentent de baisser la tête ou bien de faire face en se montrant menaçants lorsque les rapaces ont des vitesses d'attaque trop faibles. Les Grands Corbeaux progressent ainsi lentement d'Ouest en Est sur la paroi en évitant de voler. Arrivés sur la partie supérieure du flanc Est, lieu présumé du nid des rapaces, ils y trouvent la femelle Faucon pèlerin et lui foncent dessus à deux. Elle s'enfuit immédiatement. Les corvidés restent ensuite sur place suffisamment de temps pour éventuellement détruire les œufs, s'il y en a.

Le lendemain, lors de mon arrivée, j'entends quelques cris de Grands Corbeaux et 5 minutes plus tard le couple de Faucon pèlerin est identifié en vol quittant la carrière pour aller se poser sur un arbre au Nord. Les Grands Corbeaux arrivent ensuite sur la carrière et vont directement vers le flanc Est. Ils y restent environ 20 minutes pendant que les deux rapaces font des vols d'intimidation avec aussi peu de résultat que la veille. Les corvidés quittent ensuite le site et les Faucons pèlerins reprennent possession du nid supposé sur la partie haute du flanc Est.

La présence des Grands Corbeaux se renforce les jours suivants avec parfois quelques absences où les Faucons pèlerins en profitent pour occuper le nid. Le mois de mars étant une période clé pour la reproduction des pèlerins, je surveille alors particulièrement le comportement du couple à ce moment car la ponte arrive habituellement début mars pour une éclosion fin mars. Un début de couvaison des rapaces est d'ailleurs suspecté le 21/03/2021 où un échange de nourriture a lieu sur le nid. Le mâle reste alors au nid pendant que la femelle emporte la proie hors du nid pour se nourrir.

Cependant les corvidés maintiennent leur présence et parviennent à recharger leur nid qui occupe la partie basse de la paroi, à l'endroit où j'avais repéré un ancien nid en février. Une occupation permanente est constatée à partir du 18/04/2021. A partir de ce moment, ils deviennent très discrets et je parviens à confirmer leur présence uniquement grâce à mon 3<sup>ème</sup> œil : une caméra filme en direction du nid pendant que j'observe les alentours. C'est en repassant plus tard le film en accéléré que la présence des Grands Corbeaux est révélée.

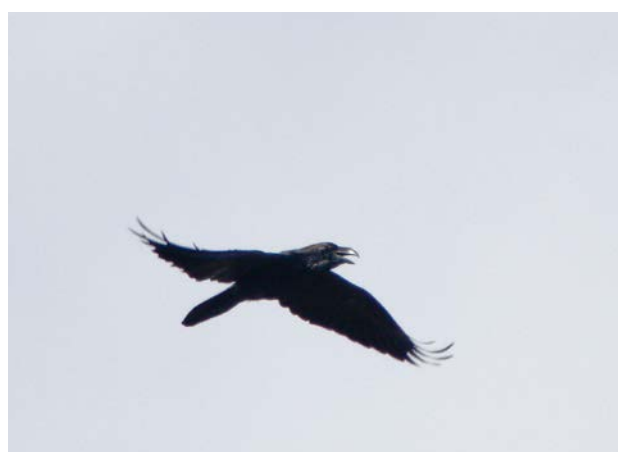


Figure 5 : Grand Corbeau survolant la carrière des Cailloux © Frédéric CHARRIEAU

Le 02/05/2021 une tentative de reconquête du territoire a lieu. Le mâle Faucon pèlerin investit le flanc Est sur la partie haute. Il lance des cris au-dessus du nid occupé par un Grand Corbeau. La femelle attaque le second Grand Corbeau en vol puis prend la place du mâle sur la carrière. Mais un corvidé fonce sur la femelle qui s'enfuit alors. Cette tentative se solde donc par un échec et les Grands Corbeaux restent maîtres du flanc Est.

Les Faucons pèlerins n'occupent plus le nid mais restent sur le site, posés sur des arbres au Nord de la carrière. Ils continuent les accouplements matinaux : 9 accouplements en 19 visites depuis le 13/03/2021 (date du raid des Grands Corbeaux) dont 2 en 3 visites depuis le 18/04/2021 (occupation permanente du nid par les corvidés).

## Questionnement sur l'échec de la nidification

Le 02/05/2021 marque un virage où la confrontation entre Faucons Pèlerins et Grands corbeaux semble tourner définitivement à l'avantage des corvidés. Cependant, les rapaces continuent de s'accoupler et d'occuper le site. Leur tentative de reconquête, bien qu'infructueuse, indique qu'ils ne renoncent pas. La question de la cohabitation des deux espèces se pose alors. Elle n'est en effet pas rare mais semble obéir à quelques règles de bon voisinage observées par René-Jean Monneret et Claude Beuchat : distance minimale de 5m entre les nids et nid des Grands Corbeaux en retrait par rapport à celui des Faucons pèlerins. Les allers-retours des corvidés doivent se faire de manière discrète afin de ne pas déclencher une attaque des rapaces.

Le flanc Est de la carrière semble trop étroit pour permettre un espacement latéral suffisant. Un étagement vertical pourrait être envisagé : les Grands Corbeaux occupant la partie inférieure de la paroi, une aire sur la partie supérieure est une possibilité. Les pèlerins ont en effet plusieurs fois été observés sur la partie supérieure de la paroi.

Mais en l'absence de reconquête du territoire, j'étudie alors l'hypothèse d'un repli sur un nid de substitution. Un nid inoccupé de type Buse/Milan situé à 100m sur un chêne au Nord de la carrière attire mon attention. La nidification arboricole chez le Faucon pèlerin est rare en France mais possible comme le montre une étude de 2017 publiée dans Ornithos. Mais mon rêve de scoop tombe finalement à l'eau lorsqu'il ne fait plus aucun doute que cette tentative de nidification est un échec. En juin, je me décide alors à me rapprocher un peu de la carrière par le chemin de randonnée. Je renonce rapidement à m'avancer trop près car les cris d'alerte du couple de Grands Corbeaux confirment que leur nidification est en cours. L'observation du 09/06/2021 confirme d'ailleurs la présence d'un individu au nid sur la paroi bien cachée par

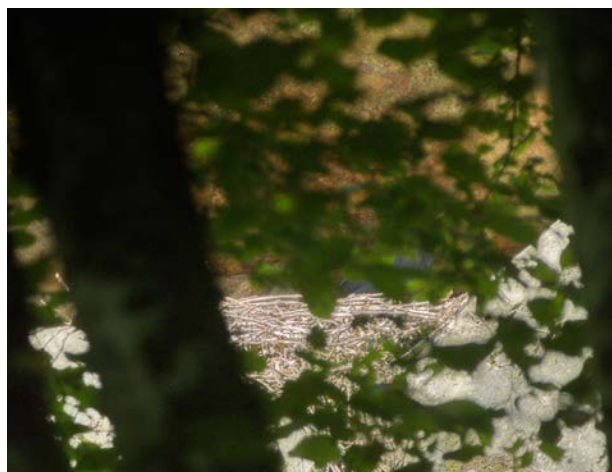


Figure 5 : Grand Corbeau (jeune ? adulte ?) dans son nid caché par la végétation le 09/06/2021 © Frédéric CHARRIEAU

la végétation. J'écourte cependant ma visite par crainte de déranger, ce qui m'empêche de déterminer s'il s'agit d'un adulte couvant ou d'un jeune proche de l'envol.

Mais ces approches me permettent d'observer de plus près les Faucons sur leur perchoir et de faire la découverte intéressante qui suit.

## Éléments de réponse sur un échec

Le 12/06/2021, ma visite sur le chemin de randonnée proche du flanc Est me permet d'observer le couple de Faucons pèlerins posé sur leur perchoir habituel. Je ne semble pas les déranger et la lumière est excellente : j'en profite pour les photographier. La blancheur de la poitrine du mâle est éclatante et sa taille, un tiers plus petite que la femelle justifie pleinement le nom de tiercelet donné par les fauconniers. La femelle, plus grosse, est également plus brune. Un élément d'importance attire rapidement mon attention : sa poitrine est striée au lieu d'être barrée. Cette femelle est donc une immature de 2<sup>ème</sup> année civile (née en 2020). Mes observations précédentes à 200m de distance avec des jumelles offrant un grossissement 8x et 12x ne m'avaient pas permis de relever ce détail d'importance.

D'après la monographie de René-Jean Monneret, il est extrêmement rare qu'un couple composé d'un mâle adulte et d'une femelle immature parvienne à élever des jeunes. Les quelques rares cas observés pourraient même être des cas de femelles immatures participant à l'élevage de la nichée d'un couple d'adulte. L'échec de nidification de la carrière des Cailloux aurait donc ici une possible explication. De plus, le manque de combativité face aux Grands Corbeaux pourrait se comprendre comme un manque d'expérience dû à

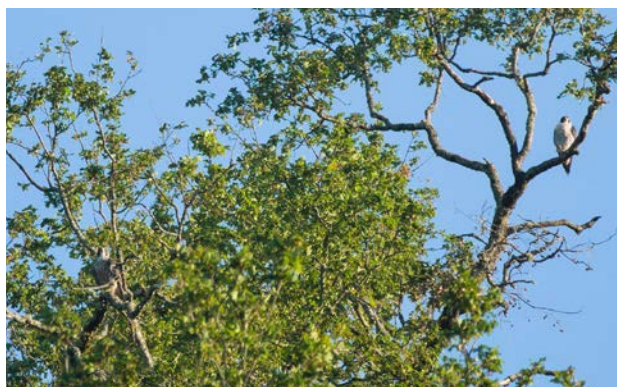


Figure 6 : Couple de Faucons pèlerins sur leur perchoir habituel le 12/06/2021. Femelle à gauche et mâle à droite © F.CHARRIEAU



Figure 7 : Femelle Faucon pèlerin immature (2<sup>ème</sup> année civile) le 12/06/2021 © Frédéric CHARRIEAU



Figure 8 : Mâle Faucon pèlerin adulte le 12/06/2021 © Frédéric CHARRIEAU

la jeunesse et/ou un manque de motivation lorsqu'il n'y a pas de couvée à défendre. Les corvidés auraient par contre beaucoup plus de motivation : antériorité sur l'occupation du site et couvée à défendre.

La carrière des Cailloux est donc le théâtre d'une scène de rivalité ancestrale entre deux espèces bien connues pour la recherche d'un même type de site de nidification. Quelle sera l'issue de cette compétition interspécifique ? Domination d'une espèce sur l'autre ? Cohabitation ? La prochaine saison nous en apprendra certainement plus.

## Remerciements

Jean-Paul Ollier et Elise Morange pour le partage de leurs connaissances du terrain et de leurs observations, Patrick Labidoire et Xavier Millon pour les conseils de lecture, toute l'équipe des relecteurs pour leurs précieux avis.

## Médiagraphie

MONNERET R.-J. (2017). Le faucon pèlerin. Delachaux et Niestlé, Paris, 240p.

CUGNASSE J.M., MONNERET R.J., DALOUS P. & PERTHUIS A. (2017). Le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* a-t-il niché dans les arbres en France ? *Ornithos*, 24-6 : 335-343

PREUSCH M, GROMM B., GAENG H.-M., RAQUÉ K.-F., EDELMANN J. (2014), Nidification arboricole dans le Baden-Württemberg (Allemagne). *Les notes du pèlerin* n°26, 27 & 28 août 2015 p.26

PREUSCH M., GROMM B., GAENG H.-M., RAQUÉ K.-F., EDELMANN J. (2014), First record of tree-nesting peregrines *Falco peregrinus* in Baden-Wuerttemberg, Germany - effect of an expanding population or imprinting of nesting sites ? *Vogelwarte* 52: 175-178

MACCHIONI J.-P. (2000), Documentaire Animalier. La falaise aux pèlerins [Vidéo]. Youtube. <https://youtu.be/g8jEZNytagg>

BEUCHAT C. (2004), Nidification de proximité entre le Faucon pèlerin *Falco peregrinus* et le Grand Corbeau *Corvus corax*, *Nos Oiseaux* volume 51-2 n°476 p. 122

Frédéric CHARRIEAU



## Nidification de la Bouscarle de Cetti *Cettia cetti*, au Moulin Pelgros, à Saint-Junien (Haute-Vienne). Statut de l'espèce en Limousin.

La découverte d'une Bouscarle de Cetti *Cettia cetti* en bordure de Vienne, est d'abord l'histoire d'une tergiversation ornithologique. Lorsque je sors de ma voiture, ce 19 avril 2021 avant 8 heures, je n'ai qu'une idée en tête : aller voir si quelques Chevaliers guignettes *Actitis hypoleucos* ne profitent pas du seuil dressé sur la Vienne à hauteur de l'ancien Moulin Pelgros. Et lorsque soudain, retentit à 100 mètres de moi un chant explosif, je reste sans réaction. Après quelques secondes de surprise, je me persuade d'avoir mal entendu... Pourtant, ça ressemblait bien au chant de ces oiseaux déjà contactés au Marais d'Orx dans les Landes et à ceux souvent entendus dans les buissons qui longent le plan d'eau du golf de Saint-Cyprien dans les Pyrénées Orientales... Mais, je suis à Saint-Junien ! Un second cri retentit. Ce cri provient d'un tas de buissons épais situé à l'opposé de la Vienne... C'est tout sauf une zone humide et, qui plus est, en limite de ville ! Je l'ignore carrément ! Bref, priorité aux guignettes car l'heure tourne et je dois me rendre au travail.

Je vais mettre trois jours avant de revenir sur le site, jours durant lesquels ce chant reviendra régulièrement dans mes pensées... Est-ce vraiment sérieux de penser qu'une Bouscarle de Cetti chante dans un grand bazar végétal ? La littérature ornithologique va m'apprendre que l'espèce se tient au voisinage des lieux humides et que ce voisinage peut prendre la forme de milieux divers comme un sous-bois, des ronciers ou des entrelacs de lianes. Ce qui semblait impossible le 19 ne l'est plus tout à fait.

Le 23 avril, je me décide enfin à revenir sur le site. A peine descendu de ma voiture, un premier chant éclate, puis un second. Je lance un enregistrement de chant de Bouscarle de Cetti présent sur mon téléphone et la réponse identique de l'oiseau est immédiate et fulgurante. Il n'y a plus de doute, je me rends à l'évidence. C'était pourtant tellement facile !



Figure 1 : Bouscarle de Cetti (Aude)  
Christophe MERCIER





de - 11) ©

Le sonagramme enregistré le 23 avril illustre la cadence rapide du chant qui débute par une note très appuyée et isolée. Les deux suivantes sont groupées, isolées des autres, et appuyées. Puis survient le flot rapide des notes suivantes (à écouter ici : [https://www.faune-limousin.eu/index.php?m\\_id=54&backlink=skip&mid=70039](https://www.faune-limousin.eu/index.php?m_id=54&backlink=skip&mid=70039)). C'est un chant auto-ritaire et invectif.

Figure 1 : Sonagramme du chant du mâle de Bouscarle de Cetti du Moulin Pelgros © Xavier MILLON

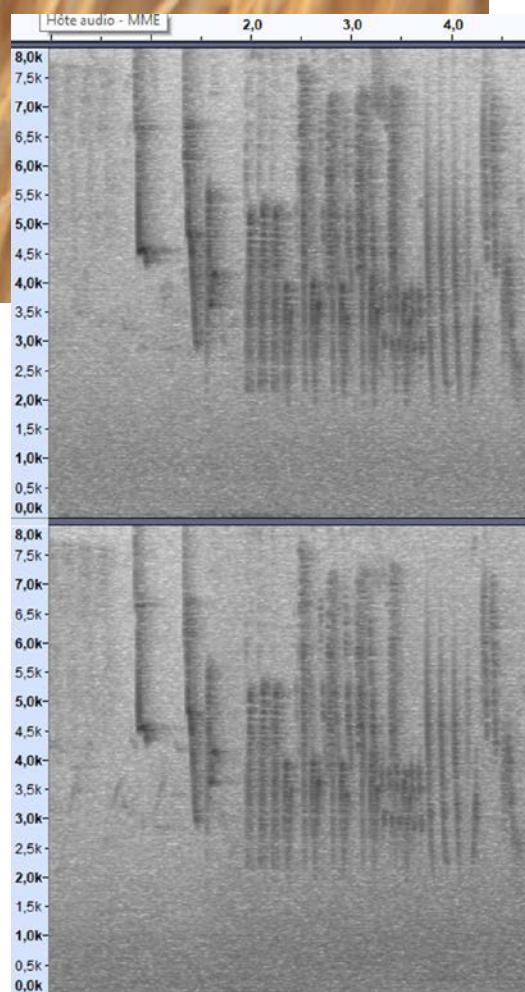






Figure 3 : Dans le sens des aiguilles d'une montre : Localisation du site, vue aérienne, vue du site © Xavier MILLON

## Le site

Le Moulin Pelgros se situe à la sortie ouest de la ville de Saint-Junien. Juste après la confluence entre la Glane et la Vienne, une petite route sans issue mène à la station d'épuration de la cité gantière. Cette route est coïncée entre les vestiges d'une ancienne usine à papier (elle-même construite sur les restes d'un ancien moulin) qui appartenait à la Société Générale des Papeteries du Limousin et un mur de soutien à la route nationale qui file vers la Charente. Ce mur, très haut, domine le site.

C'est entre ce mur et la route de la station d'épuration que la Bouscarle de Cetti est le plus souvent contactée. Cette zone en pente, orientée à l'est, est large, au maximum, d'une trentaine de mètres. Un ancien mur du moulin de deux ou trois mètres de hauteur, entièrement recouvert de végétation grimpante, longe la route et rend de fait totalement inaccessible la zone à bouscarle. Des arbres (acacias principalement) et arbustes sont présents et voient se développer à leur base une végétation dense où se mêlent ronciers et autres buissons touffus. Des lianes atteignent les branches basses des

arbres. Il s'agit d'une zone qui reçoit un bon ensoleillement durant la première partie de la journée. La présence des murs de pierres permet au site de bénéficier de températures plus chaudes qu'aux alentours immédiats. Cet endroit a d'ailleurs déjà abrité, au cœur de l'hiver, des Fauvettes à tête noire *Sylvia atricapilla*.

De l'autre côté de la petite route, les fondations de l'ancienne usine à papier forment un rectangle envahi et recouvert par des ronciers dominés, çà et là, par quelques arbustes. En amont, une petite île prolonge, sur une cinquantaine de mètres, les restes de l'usine. Elle est séparée de la route par un chenal d'évacuation d'eau qui fait suite au moulin. L'île est boisée et sa végétation est dense.

Ce territoire avoisine 0,75 hectare. La superficie moyenne d'un mâle de Bouscarle de Cetti oscille entre 0,5 et 1,1 ha (GÉROUDET 1998).

La Bouscarle de Cetti trouve ici de nombreux critères qui répondent à ses exigences habituelles en termes d'habitat : partie basse du relief, le long d'un cours d'eau, végétation buissonnante, fourrés ou fouillis de buissons et arbustes.





Figure 4 : Vues du site © Xavier MILLON



## Comportements

En cette fin de mois d'avril, le mâle de Bouscarle de Cetti est très loquace. Il se déplace sur environ 150 mètres le long de la petite route. Ses arrêts sont ponctués d'un chant. Il est donc cantonné et défend un territoire. Seules les températures matinales froides des 29 et 30 avril, trois degrés seulement, ont raison de sa propension à lancer régulièrement son chant.

Le mâle est très territorial. Dès ma descente de voiture, il chante en prenant soin de se rapprocher au maximum du véhicule. Il suit mes déplacements, me talonne ou me devance. Le 2 mai, il se pose bien en vue au sommet d'un arbuste et lance un avertissement. Je l'observe durant trois secondes. Il fonce vers moi et se pose dans un petit buisson à 5 m de ma position d'où il émet un nouveau chant.

Le message est clair : « ici, c'est chez lui ». Le 10 mai, son comportement est identique : un oiseau-fusée déboule d'un fourré éloigné et se pose à 20 m de moi pour lancer son chant puissant, clair et autoritaire.

Le 19 mai, l'oiseau est repéré au sol sur la petite île. Il se nourrit sur une zone dénuée de végétation herbacée sous un double toit formé par les branches basses d'un frêne et celles retombantes d'un charme. Une Bergeronnette des ruisseaux *Motacilla cinerea* arrive et se perche sur l'une des branches du charme, à 1,5 mètre du sol. Mais l'oiseau s'envole très vite. Il est aussitôt remplacé (même branche et même endroit) par la Bouscarle de Cetti. Faut-il y voir une simple coïncidence ou la bouscarle a-t-elle chassé la bergeronnette ? En suivant, la Bouscarle de Cetti vole dans ma direction et se branche à 10 mètres de moi. Elle reste très visible durant 3-4 secondes. C'est la meilleure observation que j'ai pu faire

de l'oiseau : queue très relevée, sourcil pâle bien marqué qui tranche sur un plumage uniforme d'un beau brun chaud. La Bouscarle de Cetti se tient le plus souvent à couvert.

Le 26 mai, un changement net de comportement se produit. Le mâle ne chante pas lors de mon passage. Deux jours plus tard, un seul chant est émis. C'est aussi le cas pour mes visites de début juin. Une explication qu'il est possible d'avancer est celle d'une baisse de l'activité du chant par le mâle lors de la couvaison des œufs par la femelle. Ce comportement est typique d'un certain nombre de petites espèces comme le Rossignol philomèle *Luscinia megarhynchos* par exemple (com. perso. P. Labidoire et A. Virondeau).

Le 6 juin, dérogeant à mes habitudes matinales, je me rends sur le site en fin d'après-midi. Un chant retentit. Trois secondes plus tard, une Bouscarle de Cetti quitte la zone du grand mur, et de son entrelacs végétal, traverse la route à faible distance de moi pour aller se percher sur un saule. Elle transporte au bout de son bec une boule blanche. Je reprends aux jumelles l'oiseau qui vient de se percher. Le sac fécal a disparu et l'oiseau se frotte deux fois le bec sur la branche. La reproduction certaine est établie. L'oiseau au sac fécal est certainement la femelle puisque le mâle ne prend pas part, le plus souvent, à l'élevage des jeunes (GÉROUDET 1998).

Aucun poussin, ou jeune, ne sera observé par la suite. La météorologie extrêmement pluvieuse du mois de juin n'a pas facilité la suite du suivi.

## Statut de la Bouscarle de Cetti en Limousin

La Bouscarle de Cetti est un oiseau essentiellement sédentaire. Cependant, des déplacements sont observés mais correspondent la plupart du temps à de la dispersion post-juvénile ou à des déplacements locaux pré-hivernaux afin de rejoindre des sites d'hivernage (ISSA et MULLER 2015). Son statut de conservation sur la liste rouge nationale est LC (préoccupation mineure).

L'aire de nidification traditionnelle de la Bouscarle de Cetti est liée aux climats méditerranéen et océanique qui caractérisent des régions non soumises à des périodes de gel prolongé et se situant toutes en dessous de 500 m d'altitude (ISSA et MULLER op. cit.).

En Limousin, sur la période 1984-1991, la présence de l'espèce est qualifiée de très rare en raison notamment de vagues de froid hivernales du milieu des années 80 (SEPOL 1993). Entre 2005 et 2010, notre région enregistre uniquement quatre contacts ; tous se situent hors période de nidification (SEPOL 2013).

L'espèce demeure très rare en Limousin (CHR du Limousin 2018).

L'exploitation de la base de données de Faune Limousin nous permet de préciser le statut de l'espèce.

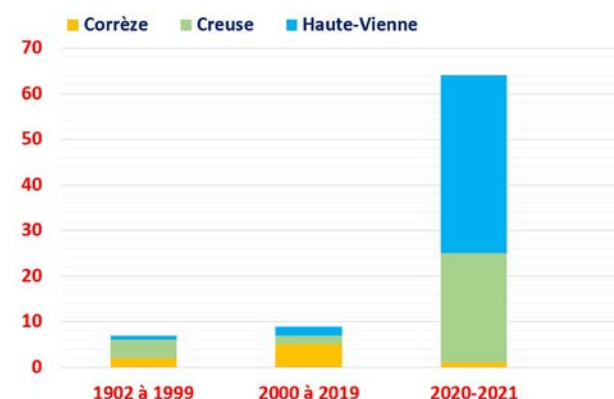


Figure 5 : Nombre total de citations de Bouscarle de Cetti en Limousin, par période (source : Faune Limousin au 14/07/2021) © Xavier MILLON

La base de données de la LPO Limousin contient 16 données entre 1902 et 2019. Depuis 2020, le nombre de citations régionales explose, il est multiplié par quatre, entre les périodes 1902-2019 et 2020-2021. Cette augmentation très nette du nombre de contacts indique forcément une augmentation du nombre d'individus présents en Limousin. 2020 et 2021 représentent des années charnières quant au statut de l'espèce dans la région.

Cependant, les 64 citations des deux dernières années ne correspondent pas à 64 Bouscarles de Cetti différentes. Certains oiseaux font l'objet de plusieurs citations. A titre d'exemple, le mâle chanteur du Moulin Pelgros concentre 28 citations sur un total de 39 contacts hauts-viennois, soit près de 80 % des citations départementales. Une analyse limitée au nombre total de contacts est biaisée par la pression d'observation appliquée à chaque individu.

Aussi, pour avoir une idée plus précise du nombre d'individus réellement contactés en Limousin, l'échelle communale semble plus judicieuse pour éviter de surcompter.

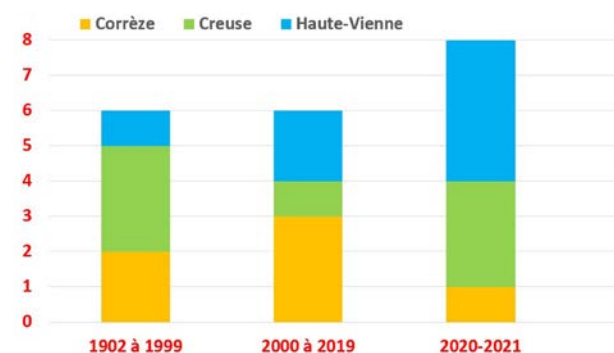


Figure 6 : Nombre de communes d'observation de Bouscarle de Cetti en Limousin, par période (source : Faune Limousin au 14/07/2021) © Xavier MILLON



L'augmentation du nombre de Bouscarle de Cetti est confirmée. En deux ans (2020 et 2021), au minimum, 8 oiseaux ont été contactés. C'est deux de plus que durant les vingt ans qui ont précédé. C'est remarquable même si le nombre d'individus reste faible.

La Creuse et la Haute-Vienne sont les bastions régionaux de la Bouscarle de Cetti depuis 2020. Cependant, les situations départementales peuvent sembler fragiles à l'image de la situation corrézienne. Le graphique confirme que la Corrèze est le département où la Bouscarle de Cetti est la moins contactée sur les deux dernières années alors qu'elle représentait la principale zone de contact entre 2000 et 2019. Seule la Haute-Vienne voit son nombre de « communes à bouscarle » augmenter régulièrement entre les 3 périodes.

La carte de répartition régionale permet de situer toutes les citations de la base de données :

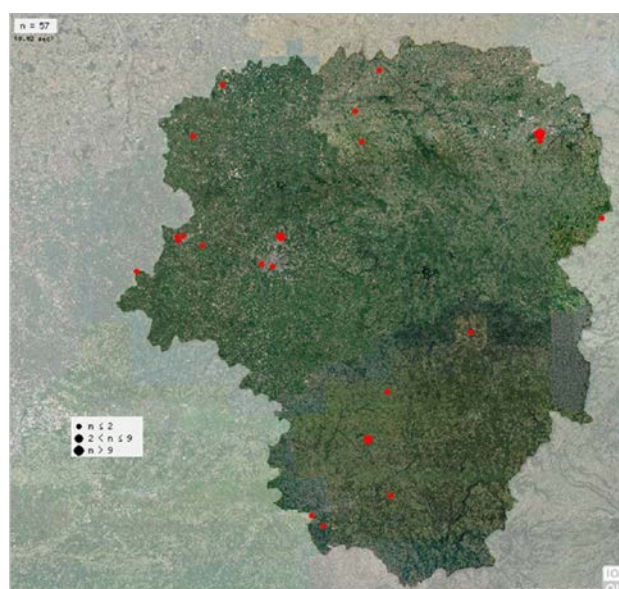


Figure 7 : Carte de répartition régionale au 12 juillet 2021 (source : Faune Limousin) © Xavier MILLON

Il apparaît que les sites d'observation des différentes Bouscarles de Cetti ne sont pas uniformément répartis sur l'ensemble du Limousin. Néanmoins, la plupart des sites ont en commun de se situer à des altitudes inférieures à 500 mètres. Seules deux observations se démarquent : observation de Saint-Merd-les-Oussines (19) à 826 mètres d'altitude et celle de Dontreix (23) à 674 mètres d'altitude.

En Corrèze, 38 % des observations proviennent du Marais du Brezou, à Chanteix. Les autres sites se situent aux abords d'étangs ou lacs (Aubazine, Le Lonzac, Lissac-sur-Couze). La vallée de la Vézère, à Saint-Pantaléon-de-Larche, offre la seule donnée alluviale.

En Creuse, les observations se concentrent autour de la Réserve Naturelle de l'étang des Landes. L'étang concentre 80 % des données départementales de Bouscarle de Cetti.

D'autres citations concernent des abords d'étangs (Noth et Dontreix et aussi l'étang de Tête-de-Bœuf, à Lussat).

En Haute-Vienne, les sites d'observation des Bouscarles de Cetti peuvent être classés en deux groupes. Le premier est celui des sites de la marge ouest du département (Videix, Saint-Junien, Cognac-la-Forêt, Saint-Bonnet-de-Bellac et Azat-le-Ris). Ils forment une ligne, à l'ouest, le long des limites départementales. Une explication peut être avancée : l'espèce est présente, et se reproduit, en Charente ainsi que dans la Vienne (ISSA et MULLER op. cit.) et certains oiseaux se disperseraient vers l'est. Cette dispersion n'est pas un phénomène d'une grande ampleur, ni même régulier et concerne sporadiquement peu d'individus (voire un seul, plus certainement). L'ouest de la Haute-Vienne peut être considéré comme une porte d'entrée de l'espèce en Limousin. Videix et Azat-le-Ris sont des zones où les contacts se sont faits en bordure d'étang. Les vallées de la Glane et de la Vienne rassemblent les observations de Cognac-la-Forêt et de Saint-Junien.

Le second groupe rassemble les sites limougeaux (bords de l'Aurence et vallée de la Vienne). La vallée de la Vienne représente un corridor naturel orienté ouest-est qui peut représenter une voie de dispersion des jeunes et des individus erratiques. La Vienne est un lien probable entre les observations saint-juniaudes et limougeaues.

Pour les trois départements, d'autres sites d'observation n'ont pas de lien direct avec une zone humide (vallée alluviale ou étang) et les commentaires des découvreurs ne donnent aucune indication du biotope de l'observation.

Le nombre total de citations de la base de données permet aussi de donner une idée de la répartition annuelle des contacts. Le graphique suivant prend en compte toutes les citations de Bouscarle de Cetti de la base. L'espèce a été contactée pour la première fois en Creuse, sur la commune du Grand-Bourg, en 1972. La Haute-Vienne voit sa première bouscarle en 1977 à Azat-le-Ris. Pour la Corrèze, cette première fois est intervenue le dernier jour de l'année 1982, à Lissac-sur-Couze.

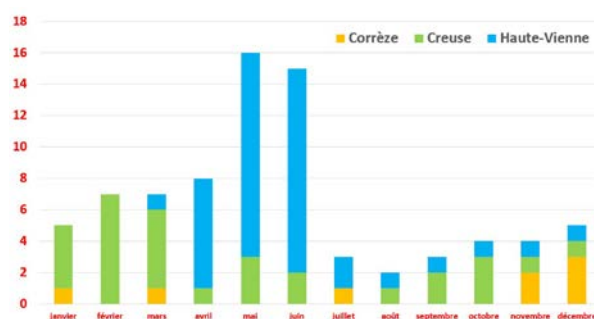


Figure 6 : Répartition annuelle des citations de Bouscarle de Cetti en Limousin (source : Faune Limousin au 14/07/2021) © Xavier MILLON

Tous les mois de l'année sont susceptibles d'offrir un contact avec l'espèce. Comme précédemment, l'analyse se heurte au biais de la pression d'observation. Cependant, il est à noter que sur la commune de Lussat (23), à l'étang des Landes, les citations de Bouscarle de Cetti s'enchaînent, sans interruption de mois, du 15 septembre 2020 au 15 mai 2021. L'hivernage y a donc été complet.

## Statut reproducteur

La Bouscarle de Cetti est un oiseau d'origine méditerranéenne qui s'est progressivement établi plus au nord de son aire traditionnelle. C'est un oiseau dont il est très difficile d'établir une preuve de reproduction, principalement en raison de sa propension à vivre hors de portée des regards indiscrets des ornithologues. Les Bouscarles de Cetti ne sont pas forcément farouches, mais elles aiment se tenir à couvert, dans le fouillis de la végétation. Aussi, c'est le chant puissant du mâle qui trahit le plus souvent sa présence.

En période de reproduction, un simple chant ne donnera qu'un indice très faible de reproduction (reproduction possible). La très grande majorité des observations réalisées en Limousin ne donne aucun indice de reproduction (aucun code de nidification, contacts hivernaux par exemple) ou un indice très faible d'une reproduction (chant entendu simplement).

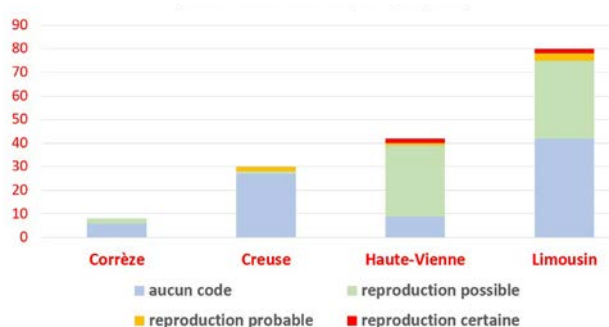


Figure 7 : Nombre de citations de Bouscarle de Cetti en Limousin, en fonction du code de reproduction (source : Faune Limousin au 14/07/2021) © Xavier MILLON

La description du statut reproducteur de l'espèce dans le premier Atlas des Oiseaux du Limousin (SEPOL 1993) commence par une phrase inattendue : « La Bouscarle de Cetti ne fait plus partie des espèces nicheuses du Limousin ». Cet atlas couvre la période 1984-1991. Il faut donc en déduire que l'espèce a été nicheuse dans notre région avant 1984. Malheureusement, l'information n'est pas développée et aucune observation de la base de données Faune Limousin ne permet de retrouver le moindre indice de reproduction.

L'extension de l'aire de répartition de la Bouscarle de Cetti est souvent associée à son adaptation au climat océanique (remontée le long de la façade atlantique) et au

réchauffement climatique. L'espèce a atteint la Loire en 1936 et la Bretagne en 1960 (IBORRA/CORA 2008). Aussi, une nidification limousine de l'espèce peut être intervenue assez tôt durant le 20<sup>e</sup> siècle, mais en l'absence des sources d'informations d'origine, la, ou les, première(s) nidification(s) régionale(s) ne peut (peuvent) être mieux documentée(s). Il est admis que le climat froid du Limousin ne lui convient pas (ISSA et MULLER op. cit.).

Les deux nidifications récentes et certaines de l'espèce se sont déroulées en Haute-Vienne et sont donc les premières du 21<sup>e</sup> siècle. Elles interviennent après une période sans reproduction prouvée de 36 ans, au minimum.

La Bouscarle de Cetti est notée nicheuse en 2020 sur les bords de l'Aurence, à Limoges (obs. C. Mercier). Puis, c'est au tour du Moulin Pelgros (Saint-Junien) d'accueillir une nouvelle reproduction en 2021. Ces deux dernières années confirment leur statut d'années charnières pour l'espèce.

## Conclusion

La base de données de la LPO Limousin ne contient pas toutes les mentions de Bouscarle de Cetti. Cependant, les années 2020 et 2021 voient le nombre de contacts et de communes concernées par l'espèce augmenter significativement par rapport à toutes les périodes précédentes. Elles permettent d'établir la reproduction haut-viennoise certaine de l'espèce à deux reprises (à Limoges et Saint-Junien) ; premières reproductions documentées depuis au moins 36 ans. 2020 et 2021 sont charnières pour le statut de l'espèce en Limousin.

Le nombre d'individus contactés sur notre région est faible, mais augmente. La Bouscarle de Cetti demeure une espèce rare dont les effectifs, la répartition et le statut reproducteur dépendent de plusieurs facteurs environnementaux et comportementaux, parmi lesquels : relief régional (facteur altitudinal), réchauffement climatique global et régional, périodes hivernales de gel prolongé et capacité ultérieure « à récupérer », capacité de certains individus à se disperser vers le Limousin depuis des départements limitrophes, possibilité de trouver un partenaire sexuel en raison du faible effectif de la population régionale, présence d'habitats disponibles comme la végétation palustre et les sous-étages denses des forêts alluviales (IBORRA/CORA 2008).

## Remerciements

Je remercie Patrick Labidoire pour toutes ses précieuses informations délivrées durant le suivi de terrain.

Mes remerciements s'adressent également à tous les observateurs qui ont partagé leurs observations sur Faune Limousin et qui ont rendu possible ce point sur le statut régional de l'espèce : O. Agard, J. Barataud, C. Doucelin, J.B. Couturier, G. Dubois, C. Florczyk, E. Fressinaud Mas De Feix, Q. Giraud, P. Goursaud, K. Guerbaa, E. Hennequin, J.P. Lecrivain, C. Lyons, P. Marthon, C. Mercier, G. Pailler, G. Passavy, N. Ransdale, P. Rochas, SEPOL Fnat archives, M. Thevenet, M.C. et L. Troncin-Batard, J.P. et L. Toumazet, A. Tremion, R. Turban, A. et F. Van Rooij, A. Virondeau et J. Yvernault.

Les indispensables relecteurs se voient aussi chaleureusement remerciés : Frédéric Charrieau, Jean-Pierre Gayaud, Patrick Labidoire, Dominique Testaert et Anthony Virondeau.

## Bibliographie et sitographie

ISSA N. & MULLER Y. coord. (2015). Atlas des oiseaux de France métropolitaine. Nidification et présence hivernale. LPO/SEOF/MNHN. Delachaux et Niestlé, 1408 p.

SEPOL (1993). Atlas des oiseaux nicheurs du Limousin. Éditions Lucien Souny, 221 p.

SEPOL (2013). Atlas des oiseaux du Limousin. Quelles évolutions en 25 ans ? Biotope, Mèze, 544 p.

MARTHON P. & le CHR du Limousin (2018). 10<sup>ème</sup> rapport du Comité d'Homologation Régional du Limousin. Les oiseaux rares en Limousin en 2018. 44 p.

GÉROUDET P. (1998). Les passereaux d'Europe, tome 2 (édition mise à jour par CUISIN M.). Delachaux et Niestlé, Paris, 512 p.

IBORRA O. / CORA (2008). <https://auvergne-rhone-alpes.lpo.fr/Bouscarle-de-Cetti>.

Xavier Millon

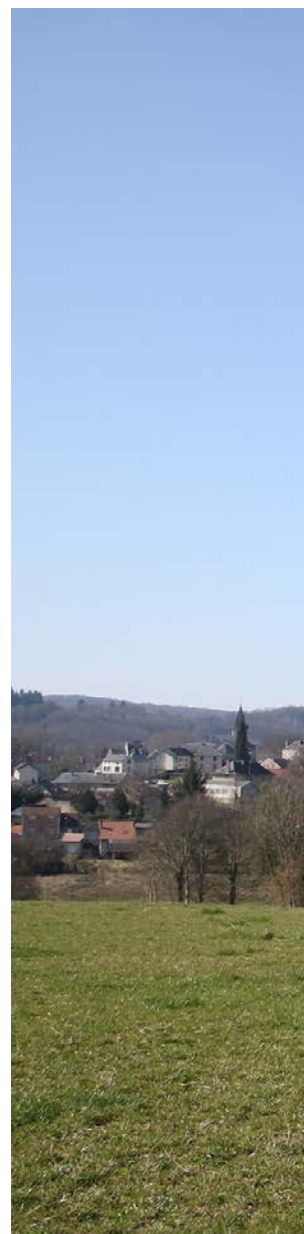
Figure 8 : Bouscarle de Cetti © Thierry TANCREZ





## Observation de la migration des oiseaux de février à avril 2020 sur la commune de La Jonchère-Saint-Maurice, Haute-Vienne.

Cette note présente les résultats d'un suivi effectué de façon irrégulière depuis mon domicile situé au hameau de Vaux à la sortie du bourg de La Jonchère au nord-est. Elle illustre l'importance de la migration en Limousin. D'autres sites nationaux, régulièrement suivis et d'importance reconnue, servent de références pour l'étude des populations migratrices ou les changements de phénologie des oiseaux migrants. Par ailleurs, au niveau régional, certains sites de suivis cités dans cette note sont plus documentés que celui que je présente ici.



### Contexte

Au printemps 2020, le confinement lié à l'épidémie de Covid-19 a assigné à résidence de nombreuses personnes. Cette situation a permis à bien des ornithologues de se plonger un peu plus dans l'observation des oiseaux depuis leur jardin (cf. par exemple l'opération « Confinés, mais aux aguets » lancée à cette occasion par la LPO).

Le Limousin est situé au centre de la France, au nord-ouest du Massif Central dont les contreforts sont ici représentés par le Plateau de Millevaches et ses extensions occidentales : Monts de Guéret, Monts d'Ambazac et de Saint-Goussaud. Dans certaines conditions, ses reliefs tourmentés concentrent alors les oiseaux migrants sur des zones de

passage précises, notamment les vallées et les pieds des reliefs. Cela facilite donc l'observation de la migration dans la région. Certains points sont d'ailleurs bien connus : le site de Roche de Vic à Albussac et les vallées de la Dordogne et de la Cère en Corrèze ; le site de Roudaud mis en évidence par Jean-Michel Bienvenu sur la commune de Saint-Vaury et les Monts de Guéret qui ont fait l'objet d'une étude de Bernard Brunet en Creuse ; les deux sites de la commune de Flavignac en Haute-Vienne, assidument surveillés depuis plus de 10 ans par Patrick Précigout et Jean-Louis Vareille et répertoriés sur le site [migraction.net](http://migraction.net).

Cependant il est possible d'observer avec profit le phénomène migratoire en dehors de ces sites.



Figure 1 : Vue depuis le point d'observation à Vaux © Erwan FRESSINAUD MAS DE FEIX

C'est ainsi que, depuis mon domicile à La Jonchère-Saint-Maurice, profitant du confinement et d'une vue dégagée juste au-dessus de la maison, je me pris à suivre la migration dès le début du mois de février 2020 et ce jusqu'à mon départ en Bretagne début avril. Autant dire que bon nombre d'espèces migratrices habituelles les autres années, mais plus tardives ne figurent pas dans le tableau final.

Par ailleurs, les suivis n'ont pas été quotidiens et les journées sont restées entrecoupées par d'autres activités, mais les résultats restent suffisamment notables au regard de ce que produisent les autres sites limousins pour faire l'objet d'une petite note ornithologique.

## Présentation du site

La Jonchère-Saint-Maurice se situe au piémont des Monts d'Ambazac et de Saint-Goussaud, juste en aval du Col de la Roche qui sépare ces deux massifs à une altitude de 456m. Ce col est le dernier relief avant les plaines de la Basse Marche et du centre France.

Sur cette petite commune de 15km<sup>2</sup>, le paysage est partagé entre boisements et parcelles agricoles. On y retrouve notamment de grands massifs de Douglas sur les pentes qui dominent la vallée à l'ouest. Les parcelles agricoles sont représentées par la culture de maïs ou de céréales et par les prairies de fauche ou de pâturage comprenant de



Figures 1 et 2 : Situation géographique de la commune de La Jonchère-Saint-Maurice (source : géoportail.gouv)

nombreuses zones humides. Quelques plans d'eau sont également présents. Tous ces habitats jouent un rôle majeur dans la halte migratoire de certaines espèces ou bien pour

leur nidification. Ainsi, à la fin décembre 2021, 156 espèces d'oiseaux dont près de 80 nicheuses et plus de 120 en halte migratoire avaient été notées sur la Jonchère.

## Stratégie migratoire

Au printemps, les oiseaux venus d'Afrique par le détroit de Gibraltar et remontant de la péninsule ibérique empruntent généralement deux voies de migration. L'une plutôt orientale, longe la côte est de l'Espagne, passe par les Pyrénées orientales puis suit le couloir rhodanien, en passant donc par l'est du Massif Central. L'autre voie de migration, celle qui nous intéresse ici, est la voie occidentale. Les oiseaux concernés arrivent donc par les Pyrénées occidentales et par les Pays basques. La migration est généralement plus diffuse au printemps qu'à l'automne, mais cela n'empêche pas de voir des couloirs bien plus empruntés que d'autres. Ainsi, en fonction des conditions atmosphériques, de nombreux oiseaux suivent la côte atlantique quand certains passent plus par l'intérieur des terres. Dans ce second cas, les oiseaux se fient aux reliefs. Les grands planeurs vont les utiliser pour profiter des ascendances thermiques qu'ils procurent, les passereaux les éviteront au mieux afin d'économiser leur énergie. En regardant à l'échelle de la Haute-Vienne, on constate que les oiseaux qui souhaitent poursuivre leur migration vers le Nord-Est, se retrouvent confrontés à quelques reliefs. Beaucoup suivent alors la vallée de la Vienne, puis celle du Thaurion. Deux portes s'ouvrent à eux en arrivant sur les Monts d'Ambazac et de Saint-Goussaud. Une porte à l'est, sûrement la plus empruntée puisque dans la continuité de la

vallée du Thaurion, qui les pousse jusqu'aux Monts de Guéret et le site de Saint-Vaury. L'autre porte, centrale, les fait passer entre les deux massifs au niveau du Col de la Roche et juste au-dessus de la Jonchère.

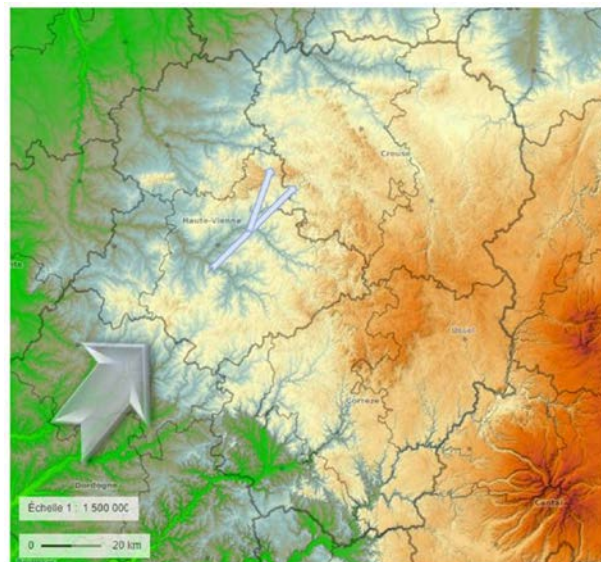


Figure 3 : Une des stratégies migratoires à l'arrivée des oiseaux en Limousin (source géoportail.gouv)



## Résultats

Cette expérience m'a ainsi permis de contacter 48 espèces en migration active dont deux strictement en migration nocturne (la Gallinule poule-d'eau *Gallinula chloropus* et le Coucou gris *Cuculus canorus*), grâce au suivi acoustique mis en place au même moment sur le site.

Le 11 février voit arriver les premiers groupes de Vanneaux huppés *Vanellus vanellus* et avec, quelques Alouettes des champs *Alauda arvensis* et un groupe de Grues cendrées *Grus grus*. Quelques groupes sont notés les jours suivants ainsi qu'un Milan royal *Milvus milvus*.

Le 14 février, je consacre ma matinée au suivi. Je compte près de 800 Vanneaux huppés, un groupe de 16 Oies cendrées *Anser anser* et une bonne cinquantaine d'Alouettes des champs. Je note également les premières remontées de Grives litornes *Turdus pilaris*, Pipits farlouses *Anthus pratensis* et Grands Cormorans *Phalacrocorax carbo*.

Un gros passage de grues cendrées est amorcé dans la nuit du 18 au 19 février. Le lendemain, ce sont près de 6000 individus qui passent au-dessus de la maison. Un nouveau passage rassemblant près de 1200 grues est noté le 23 février. Ces mouvements migratoires se tarissent vers la fin du mois.

Je reprends le suivi le 18 mars, les conditions semblent bonnes. Premiers Milans noirs *Milvus migrans* et Busards des roseaux *Circus aeruginosus*, un Milan royal, plusieurs centaines de Pigeons ramiers *Columba palumbus* et quelques Pinsons des arbres *Fringilla coelebs*. Le 20 mars, sans faire réellement de suivi, je contacte mon premier Balbuzard pêcheur *Pandion haliaetus* et un groupe de trois Cigognes noires *Ciconia nigra*.

Je reprends le suivi le 21 mars, les surprises commencent alors. Un beau passage de pigeons et de passereaux s'amorce : plus de 400 Pigeons ramiers, une trentaine de Pipits farlouses, quelques Alouettes des champs, Bergeronnettes grises *Motacilla alba*, Pipits spioncelles *Anthus spinoletta*,

plus de 300 Pinsons des arbres, Pinsons du Nord *Fringilla montifringilla*, Linottes mélodieuses *Carduelis cannabina*, Tarins des aulnes *Carduelis spinus*, Chardonnerets élégants *Carduelis carduelis*, Pouillots véloces *Phylloscopus collybita* et Grives musiciennes *Turdus philomelos*. Mais aussi Milans noir et royal, Circaète Jean-le-Blanc *Circaetus gallicus*, Buse variable *Buteo buteo*, Faucon crécerelle *Falco tinnunculus*, encore quatre Grues cendrées, deux Balbuzards pêcheurs et un Goéland brun *Larus fuscus*. Le lendemain sera plus calme mais avec un beau passage de turridés. Ma première Hirondelle rustique *Hirundo rustica* est notée le 24 mars.

A la fin du mois, la migration est perturbée par un vent de nord-est, ce qui oblige souvent les oiseaux à migrer à basse altitude. En effet, le 29 mars était tout à fait remarquable, tant par la quantité que par la diversité avec parfois même des oiseaux rarement vus en migration active diurne ou absolument inattendus en migration dans le ciel limousin comme ce Chevalier culblanc *Tringa ochropus*, ces trois Pluviers dorés *Pluvialis apricaria* ou ce groupe de 15 Chevaliers arlequins *Tringa erythropus*. Ce matin-là voit le passage de Cigognes blanches *Ciconia ciconia*, deux Busards des roseaux et un Faucon crécerelle mais surtout un gros passage de passereaux : Hirondelles rustiques (6), Pipits farlouses (92), Pipits spioncelles (4), Bergeronnettes grises (12), quelques turridés (Grives musiciennes et Grives mauvis *Turdus iliacus*), Pinsons des arbres (750), Pinsons du Nord (15), Verdiers d'Europe *Carduelis chloris* (4), Chardonnerets élégants (24) et Linottes mélodieuses (52).

Mon dernier jour de suivi sera le 1er avril où la tendance sera aux rapaces. Un temps clair après quelques jours nuageux et un vent de nord-est plus modéré leur facilite le passage. Je note six Milans noirs, deux Milans royaux, un Circaète Jean-le-Blanc, deux Busards des roseaux, cinq Éperviers d'Europe *Accipiter nisus*, deux Buses variables, un Aigle botté *Aquila pennata*, deux Balbuzards pêcheurs, un Faucon crécerelle et un Faucon pèlerin *Falco peregrinus*.

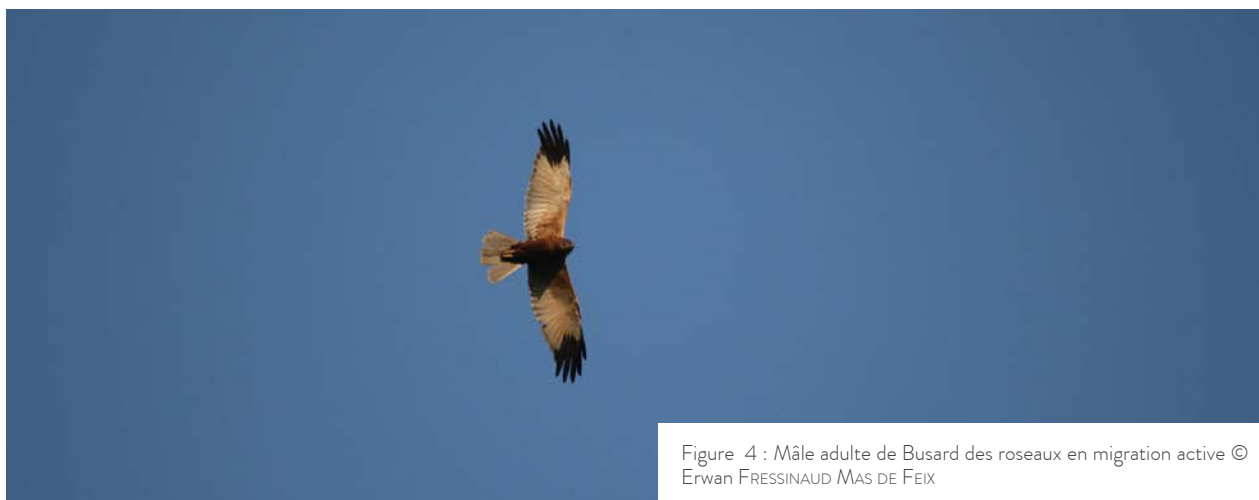


Figure 4 : Mâle adulte de Busard des roseaux en migration active © Erwan FRESSINAUD MAS DE FEIX

## Conclusion

Comme expliqué plus haut, un suivi plus régulier et sur une période plus longue m'aurait probablement permis de contacter bien plus d'espèces et bien plus d'oiseaux. Car même si les sites d'importance nationale pour la migration n'y sont pas forcément nombreux, le Limousin se caractérise à chaque période migratoire par une forte concentration des oiseaux de passage grâce à sa situation privilégiée entre le nord-est de l'Europe et la péninsule ibérique.

Au-delà de leur intérêt propre, les observations effectuées lors de ces passages et leur mise à disposition des Limousins sont importantes dans une période de développement des énergies renouvelables. Il est primordial de mettre en relief le plus précisément possible les couloirs préférentiellement utilisés par l'avifaune migratrice et ainsi éviter un impact trop fort des aménagements anthropiques.

### Liste des espèces et nombres d'oiseaux

Aigle botté	1	Grive mauvis	371
Alouette des champs	66	Grive musicienne	140
Alouette lulu	5	Grue cendrée	7476
Balbusard pêcheur	6	Héron cendré	5
Bergeronnette grise	16	Hirondelle rustique	10
Bruant jaune	2	Linotte mélodieuse	105
Busard des roseaux	6	Merle / Grive indéterminé	112
Buse variable	7	Merle noir	3
Chardonneret élégant	53	Mésange bleue	1
Chevalier arlequin	15	Milan noir	11
Chevalier culblanc	1	Milan royal	6
Cigogne blanche	16	Oie cendrée	16
Cigogne noire	3	Pigeon colombin	3
Circaète Jean-le-Blanc	2	Pigeon ramier	1325
Coucou gris	1	Pinson des arbres	1214
Epervier d'Europe	6	Pinson du Nord	36
Etourneau sansonnet	30	Pipit farlouse	148
Faucon crécerelle	4	Pipit spioncelle	6
Faucon pèlerin	1	Pluvier doré	3
Fringille indéterminé	20	Pouillot véloce	4
Gallinule poule-d'eau	2	Rougequeue noir	1
Goéland brun	1	Serin cini	8
Grand Cormoran	71	Tarin des aulnes	20
Grive draine	1	Vanneau huppé	1069
Grive litorne	4	Verdier d'Europe	4

Figure 5 : Reprise de migration pour ces Grues cendrées  
© Erwan FRESSINAUD MAS DE FEIX

Erwan Fressinaud Mas de Feix





## INSTANTS NATURALISTES.

# Un Chevalier guignette *Actitis hypoleucos* surfe sur la Vienne.

Ce 9 février 2019, j'étais posté à l'extrémité amont de l'Île de Navière (encore appelée Île de Chaillac) à Chaillac-sur-Vienne, dans l'ouest de la Haute-Vienne. Je scrutais aux jumelles, les abords de la Vienne dans l'espoir d'y découvrir un quelconque oiseau. Au loin, dans les eaux territoriales saints-juniaudes, porté par le courant, un morceau de tronc d'arbre d'une longueur approximative de deux ou trois mètres dérivait. J'aperçus alors un oiseau qui semblait s'y être posé. Un hochement de queue, rapidement observé, me laissait présager de découvrir une Bergeronnette grise *Motacilla alba*. Grâce à la longue-vue, je découvris l'identité véritable du surfeur d'eau douce : un Chevalier guignette *Actitis hypoleucos*...très loin de la première impression ! (cf Fig. 1).

Le limicole, tout en hochant la queue, se déplaçait le long de son radeau de fortune sur lequel il picora deux ou trois proies. Sa tâche n'était pas aisée car il luttait pour maintenir son équilibre. En effet, le tronc ballotté représentait un support d'alimentation assez instable. Rapidement, le chevalier, ayant d'ailleurs peut-être fini de faire le tour de la disponibilité alimentaire du tronc, décida de s'envoler en direction d'une rive. Sa séance de surf n'avait finalement duré qu'une trentaine de secondes.

Cette observation met en avant la capacité du Chevalier guignette à prospecter toutes les sources éventuelles de nourriture. La littérature ornithologique le cantonne aux berges. Il peut donc aussi faire preuve d'opportunisme dans sa recherche alimentaire. Un tronc d'arbre emporté par les flots représente pour lui un support où peuvent se poser des insectes qui sont ses principales proies. L'observation illustre aussi la capacité du guignette à se poser sur un objet en mouvement et à y maintenir son équilibre malgré le ballottage d'avant en arrière du tronc. C'est aussi cette difficulté à assurer un équilibre durable qui peut aussi expliquer la courte présence de l'oiseau sur « sa planche ».

Il est intéressant de noter que l'hiver 2018-2019 fut assez remarquable quant à l'hivernage des Chevaliers guignettes en Haute-Vienne. En effet, sur la période comprise entre le

1/12/2018 et le 28/02/2019, le département fut le bastion hivernal de l'espèce en concentrant 50 à 100 % des effectifs journaliers comptabilisés dans le Limousin.

Sur les 39 observations limousines réalisées sur la période, 32 concernent la Haute-Vienne et la majorité s'aligne sur l'axe de la vallée de la Vienne dans le secteur de la cité gantière. Pour comparaison, sur la même période, l'hiver 2019-2020 ne donne que 18 mentions régionales de Chevalier guignette (dont 11 pour la Haute-Vienne). Pour l'hiver 2020-2021, le nombre de mentions régionales se limite à 10, dont seulement 3 hauts-viennoises. Ces données prouvent le caractère particulier de l'hiver 2018-2019 pour l'hivernage du Chevalier guignette.

Pas de bottom turn<sup>1</sup> ou de reverse air<sup>2</sup> au programme de notre limicole surfeur, mais il aura effectué un take off<sup>3</sup> de toute beauté et de nature à certainement impressionner les Chevaliers guignettes de Biarritz et de l'Île de Ré...

Je remercie sincèrement les observateurs partageant leurs observations de Chevalier guignette sur Faune Limousin.

Xavier Millon

1 : virage en bas de vague.

2 : manœuvre aérienne où le surfeur effectue une rotation complète dans les airs et réussi à reprendre le sens de déferlement de la vague.

3 : moment où le surfeur se met debout sur la planche et débute son évolution en entrant dans la vague.



Figure 1 : Chevalier Guignette au repos sur la Vienne © Xavier MILLON

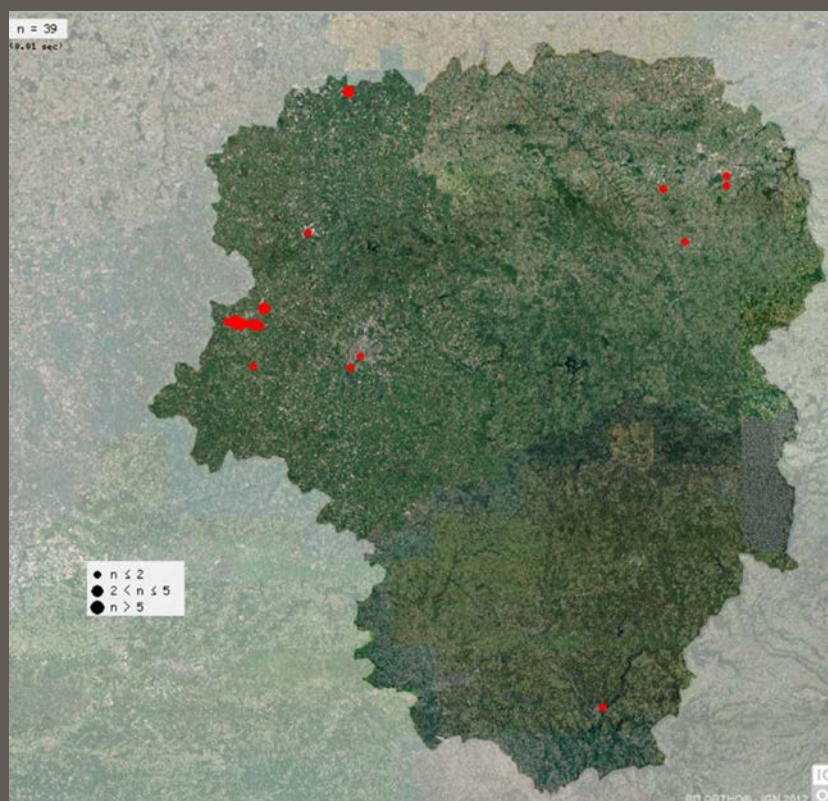


Figure 2 : Carte de situation, avec nombre d'observations, du Chevalier guignette en Limousin, entre le 1/12/2018 et le 28/02/2019 (source : Faune Limousin) © Xavier MILLON



## **Lu pour vous.** **Analyses bibliographiques**

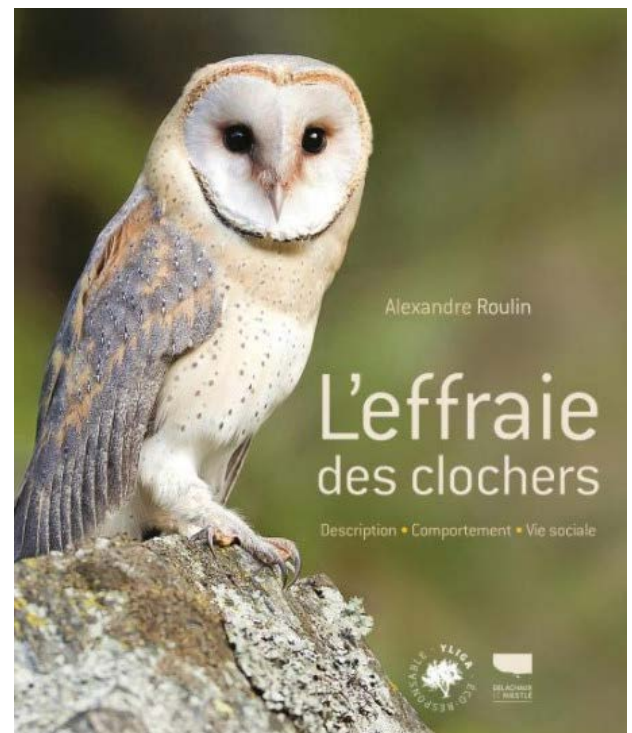
Anthony VIRONDEAU

### **L'effraie des clochers. Description – Comportement – Vie sociale.**

Alexandre ROULIN. 2021. Delachaux et Niestlé, 328 p.

Cette monographie d'une espèce bien répandue en Limousin est rédigée par un chercheur universitaire en écologie, également naturaliste. Son ouvrage est riche et bien structuré avec de nombreux chapitres et sous-chapitres, comportant des textes synthétiques, faciles à lire. Les références bibliographiques sont exclues du corps du texte et rassemblées dans un encart en fin de chapitre. Ces encarts présentent également des pistes de futures recherches. Le résultat, très accessible, intéressera un large public naturaliste. Les illustrations sont variées et de qualité. Ce livre est imprimé selon un label écologique Yliga, et donc n'a pas de couverture cartonnée (juste un grammage plus fort) et pas d'effet glacé du papier.

Malgré le titre, l'ouvrage aborde aussi les autres espèces de la famille des Tytonidés : les effraies, dont certaines, nommées ici « effraies communes », sont très proches de l'effraie des clochers ; et les phodiles. Les effraies communes ont une large répartition à travers le monde, et partagent plusieurs caractéristiques : une grande efficacité à la chasse, une forte capacité de reproduction, et une faible résistance aux climats froids. A travers chaque thématique, l'auteur détaille la démarche scientifique et replace le sujet dans le contexte de l'évolution de l'espèce. Il explique pourquoi l'effraie a le potentiel pour être une espèce emblématique en matière de conservation de la nature. Bien connue du public, elle niche dans nos bâtiments et chasse dans les milieux agricoles, dont les dégradations l'impactent directement, et où elle joue un rôle d'auxiliaire en régulant les populations de rongeurs. Les actions de suivis, de sensibilisation et de conservation autour de l'effraie sont variées : sorties nocturnes, analyse de pelotes, pose de nichoirs, etc. Ce livre devrait donc intéresser bien des naturalistes limousins, et en particulier les bénévoles de la LPO Limousin déjà investis dans quelques-unes de ces actions.



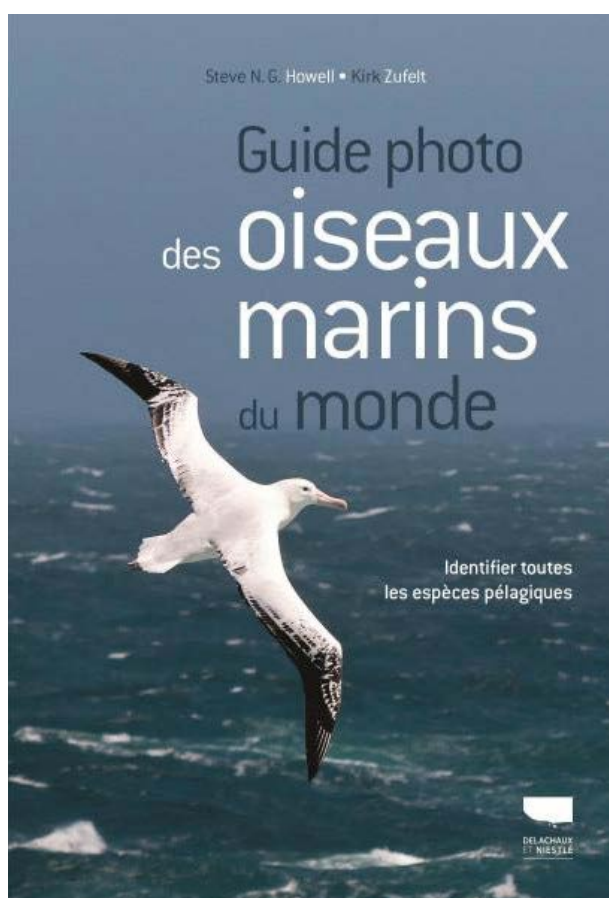


## Guide photo des oiseaux marins du monde. Identifier toutes les espèces pélagiques.

N.G. HOWELL & Kirk ZUFELT, 2021. Delachaux et Niestlé, 360 p.

La fascination que m'inspirent les oiseaux pélagiques me renvoie à un extrait de Georges Dif, à propos des albatros à sourcils noirs (une espèce qui croise parfois au large des côtes européennes) : « Ceux-là n'aiment vraiment que le vent. Ils ont essuyé les pires tempêtes, traversé les quarantièmes rugissants, parcouru l'océan sous des ciels étoilés et vécu les aubes montantes sur des mers d'huile inondées de lumière. »

Des nombreux guides naturalistes paraissant en langue anglaise, seuls quelques-uns font l'objet de traduction en français. C'est le cas de ce guide, de format adapté au terrain. Il présente toutes les espèces pélagiques du monde, excluant les espèces côtières comme les cormorans, les pélicans, ou encore la plupart des laridés. La taxonomie utilisée reprend les toutes dernières mises à jour, avec un certain nombre de taxons élevés au rang d'espèces, et encore bien des incertitudes. Cela rend parfois la situation complexe, avec des espèces très proches difficiles à identifier en mer. Mais la présentation utilisée est très efficace, ciblée sur l'identification. Des textes courts synthétisent les éléments de connaissance sur la répartition selon les saisons, les critères liés à la mue et au comportement en vol. Ils sont en vis-à-vis de montages photos des espèces sous tous les angles, avec les différents plumages (2200 photos). Les critères visuels sont précisés dans des encarts accompagnant les photos, parfois complétés d'indications fléchées. Seule une partie des espèces fait l'objet de cartes, dès lors qu'elles présentent un intérêt pour l'identification. Les différentes familles font l'objet de textes de présentation, avec des précisions sur la taxonomie. Le résultat est un guide d'identification très actualisé, pratique et concret. Reste à l'utiliser en se déplaçant sur les zones de vie maritimes de ces espèces, et le consulter de temps en temps pour rêver un peu.



# Consignes de rédaction d'articles pour EPOPS

Les articles doivent être adressés par mail aux responsables de la publication : Patrick Labidoire (ponpins@orange.fr) et Xavier Millon (millon.xavier@wanadoo.fr).

## TEXTES

Les articles transmis seront sous forme de fichiers de texte (Word, Libre Office, Open Office) sans les illustrations (tableaux, graphiques et photographies). N'utilisez que des caractères noirs à l'exception des positionnements des illustrations (cf plus loin). Les noms scientifiques des espèces (ceux en latin) seront écrits en italique.

## ILLUSTRATIONS, TABLEAUX ET GRAPHIQUES

Indiquez en rouge dans l'article la position de l'illustration à insérer en indiquant le nom du fichier où se trouve cette illustration.

Exemple :

«...Les poussins, dès l'arrivée de l'adulte ravitailleur, saisissent le bec parental et le secouent avec force, vigueur et frénésie, si bien que le parent régurgite assez rapidement avant de battre en retraite un peu à l'écart du nid, hors de portée des jeunes.

### Photo nourrissage

Le 31 mars, une Grande Aigrette *Ardea alba* est de passage à l'étang et se nourrit au niveau des rives. Elle s'envole et se pose dans la colonie à quelques mètres de certains nids...»

Les illustrations seront transmises par mail séparément du fichier texte. Chaque illustration portera le nom auquel elle se rapporte dans l'article (« photo nourrissage », pour notre exemple).

Les illustrations seront transmises par mail séparément du fichier texte. Chaque illustration portera le nom auquel elle se rapporte dans l'article (« photo nourrissage », pour notre exemple).

Les photographies numériques seront au format JPEG de préférence et à leur résolution maximale (300 dpi est idéal).

Pour les tableaux et graphiques, envoyez-les comme vous souhaitez qu'ils apparaissent (fond de cellule, gras, italique, couleur de police...).

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Pour les références bibliographiques, suivez les modèles suivants (titre du livre, ou de la revue, en italique) :

SÉVIOT J. et MARION L. (2004). - *Le héron cendré*. Belin éveil nature, Paris, 72p.

MARION L. (1984). - Mise en évidence par biométrie de territoires alimentaires individuels chez un oiseau colonial, le héron cendré *Ardea cinerea*. Mécanisme de répartition et de régulation des effectifs des colonies de hérons. *L'oiseau et la revue française d'ornithologie* 54 (1) : 1-78

Si des articles ou des illustrations sont trop « lourds » pour être envoyés par mail, utilisez les sites d'envoi de fichiers volumineux : WeTransfer ou GrosFichiers.

Le Comité de rédaction vous remercie par avance de respecter ces quelques consignes.